

Échos jésuites



Été 2021

- Dossier** > Cheminer avec les jeunes adultes
- Province** > Rassemblement
Au large avec Ignace
- Europe** > Jésuites en Suède
- Culture** > Apprendre à regarder



2021-2

« Voir toute chose nouvelle en Christ : la devise choisie pour l'année ignatienne indique que ce temps doit nous conduire à "être renouvelés" par le Seigneur lui-même. Les Exercices spirituels sont l'un des fruits les plus importants de l'itinéraire de conversion d'Ignace, laissé en héritage à toute l'humanité comme un instrument privilégié pour montrer le chemin vers Dieu. »

P. Arturo Sosa sj, Supérieur général,
Lettre à toute la Compagnie pour l'année ignatienne 2021-2022.

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com)

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – ser-sa.com – **Imprimerie :** Imprimerie Decombat – imprimerie-decombat.com

MERCI DE VOS SOUTIENS !

De nombreux lecteurs d'Échos jésuites participent à la mission de la Compagnie de Jésus par des dons, leur temps ou leur prière. Vous aussi, vous êtes intéressé par les différents projets à soutenir ? Marianne Kaldi, responsable des relations donateurs, est à votre écoute au + 33 (0)1 81 51 40 27 ou par email à dons@jesuites.com. Plus d'informations et don en ligne sur jesuites.com/don.

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement, 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites », BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'Échos jésuites et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbx\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbx[at]jesuites.com) ou par voie postale à Échos jésuites, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.



Été, le temps de contempler

CAROLINE JEUNECHAMPS

CHARGÉE DE COMMUNICATION POUR LA PROVINCE EOF,
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION D'ÉCHOS JÉSUITES



Ami ou ennemi de votre vie, le temps ? Est-il un cadeau offert en abondance chaque matin ou, au contraire, une denrée rare dans un agenda surchargé ? Que ce soit le confinement ou l'année scolaire qui s'achève : trouvez-vous le temps long ou savourez-vous chaque instant ?

Le temps, sa perception, son accélération : de saint Augustin à Hartmut Rosa, *Chronos* poursuit l'homme depuis la nuit... des temps. Dans un 16^e siècle de grandes mutations, saint Ignace a éprouvé cette élasticité du temps : militaire hyperactif, il est contraint au repos, avant de prendre la route comme pèlerin. Au cœur des tensions, il a forgé la « voie jésuite » : la contemplation dans l'action. Pourtant, dans nos vies postmodernes, l'hyperactivité l'emporte souvent sur les périodes de pause, alors que les outils forgés par saint Ignace sont éprouvés, simples et bien connus : prière de contemplation, relecture, retraite...

Aussi, l'été qui arrive à nos portes est une invitation renouvelée à se réapproprier le temps et à donner une place à Dieu. *Kairos*, n'est-ce pas ce moment favorable, choisi par Dieu ? Ce numéro d'*Échos jésuites* vous suggère quelques pistes : sessions d'été dans un Centre spirituel, à la mer ou à la montagne, pèlerinages sur les pas de saint Ignace ; pour les jeunes, à qui un dossier est consacré, les Réseaux MAGIS et Jeunesse déploient un éventail de propositions.

La saison est propice à la contemplation de la nature. Goûtons à sa beauté dans les grands espaces et les jardins, « lieux où s'émerveiller des dons du Créateur », témoigne Emmanuel, de la communauté de Vanves (p. 16). Fréquenter l'art rejoint la vie spirituelle. Sur la route des vacances, ouvrons nos regards aux vitraux des églises et découvrons ceux du Centre spirituel de Penboc'h (p. 26). Retournons au musée et « laissons-nous toucher au plus intime de nous-même », comme nous le suggère le jésuite et artiste Pierre Alexandre (p. 36). Emportons aussi dans nos bagages quelques livres – voyez notre sélection (p. 39) – et la revue à l'honneur, *Études*. Et pourquoi ne pas lire *intégralement* ce numéro d'*Échos jésuites* ? Cet été, prenons *vraiment* le temps de mettre Dieu au cœur de nos vies.

Cheminer avec les jeunes

vers un avenir porteur d'espérance



La Compagnie de Jésus a défini quatre Préférences apostoliques universelles, qui orientent ses missions et actions pour les dix années à venir. Ces Préférences concernent la spiritualité, la proximité aux personnes subissant la pauvreté et l'exclusion, les jeunes et l'écologie. À la suite, notre Province a élaboré sept feuilles de route pour déployer ces Préférences dans différents secteurs apostoliques. Après avoir mieux découvert l'apostolat social dans notre édition du printemps 2021, plongeons avec curiosité dans la mission auprès des jeunes adultes (18-35 ans) avec le Père Manuel Grandin.



Favoriser l'unification

Le « monde des jeunes » est une réalité plurielle, depuis ceux qui ont facilement accès aux longues études, en passant par les migrants, jusqu'à ceux issus de milieu culturellement et économiquement moins favorisés, en ville ou en zone rurale. Si ces jeunes ne communiquent pas nécessairement entre eux, ils se rejoignent sur un point : leur âge est celui des grandes décisions, des grandes transformations, des grands rêves. Ils sont souvent travaillés par deux combats : le sentiment « d'éclatement intérieur », à cause de la multiplication des repères et des options possibles, et la peur de l'avenir liée au péril écologique, à la crise sanitaire et économique actuelle, aux scandales dans l'Église.

Notre mission première, en tant que jésuites, est donc d'ouvrir avec les jeunes un chemin d'espérance et d'unification intérieure entre vie affective et relationnelle, vie étudiante et professionnelle, mais aussi vie de foi... Depuis quelques années, ce labour d'unification a trouvé dans notre Province jésuite une formulation : « L'homme intérieur » qui naît des *Exercices spirituels* est aussi un « homme social » engagé dans le monde. Ainsi, les jeunes que nous accompagnons sont invités à vivre des expériences de silence, de relecture et de choix en liberté. Et nous leur proposons dans le même temps des actions concrètes en milieu populaire et en lien avec la sauvegarde de la création. Un beau défi d'articulation !

Agir avec et pour les jeunes

Concrètement, presque 50 jésuites de notre Province – du Finistère à Namur, de Lille à Marseille, en passant par l'océan Indien et la Grèce – vivent leur mission auprès des jeunes. Cette pastorale des jeunes adultes se répartit entre des institutions éducatives liées à l'enseignement supérieur, la pastorale étudiante et la collaboration avec des mouvements d'Église, notamment de la Famille ignatienne (religieuses, MEJ, CVX, MCC...).

Le P. Claude Philippe
avec des jeunes de la
Maison Magis, en session
à Lalouvesc.

Les parcours dépendent évidemment de l'âge, des milieux sociaux et des charismes. Quelle que soit la diversité des lieux ou des engagements, sept éléments définissent notre « style » :

- coresponsabilité : impliquer au maximum les jeunes dans le développement des projets en s'appuyant sur leur créativité et leurs outils ;
- convivialité : susciter des temps de rencontre et d'amitié ;
- profondeur : aider à découvrir la prière personnelle et l'accompagnement ;
- formation à la foi : apprendre à penser sa foi et à l'exprimer dans un langage proche du contexte culturel actuel ;
- célébrations : vivre des eucharisties joyeuses, des prédications nourrissantes et des chants à la fois enthousiastes et sobres ;
- service : s'investir auprès de personnes en difficulté et relire cette expérience.

Des actions nouvelles à concevoir avec les jeunes

Nous avons à cœur d'inventer de nouvelles façons d'accompagner les jeunes. Et souvent, ce sont eux qui imaginent, proposent et donnent vie à ces nouveaux chemins. En voici les orientations majeures :

- faire découvrir les *Exercices spirituels* par des propositions nouvelles, inspirées des *Exercices dans la Vie Ordinaire (EVO)* ;
- proposer de nouvelles formations à l'engagement politique ;
- susciter des initiatives missionnaires au service de réalités ecclésiales fragilisées et demandeuses (territoires ruraux, villes moyennes, banlieues...);
- approfondir les partenariats avec des lieux d'Église porteurs de la pastorale des jeunes (Chrêtiens en Grande École, Taizé, week-ends *Mission Prière Service*, communautés nouvelles...);
- lancer des groupes de travail entre jésuites et jeunes engagés sur différents thèmes :



liturgie et chant, vie affective, service des plus pauvres, conversion écologique... ;

- promouvoir les colocations (*kots* en Belgique), comme expérience communautaire et apostolique.

Terminons cette présentation par une invitation vivifiante du pape François, tirée de *Christus vivit*, son exhortation apostolique à la suite du synode des jeunes : « L'Église est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour » (n°35). Nous avons à plonger avec courage dans une dynamique missionnaire de conversion. Avec les jeunes, relevons le défi !



MANUEL GRANDIN sj

DÉLÉGUÉ À LA PASTORALE DES JEUNES ADULTES,
COMMUNAUTÉ DE LYON

« Que ta volonté soit fête » :
Magis Penboc'h, la proposition
jésuite pour les jeunes de 18 à
30 ans, au Centre spirituel de
Penboc'h (2020).



L'apostolat auprès des jeunes adultes dans notre Province

Initiatives et propositions

Le Réseau MAGIS (France) et le Réseau Jeunesse (Belgique) coordonnent les propositions pour les jeunes : équipes, retraites, année Déclic et sessions d'été.

› Équipes MAGIS (18-25 ans) ; colocations et kots en France et en Belgique ; la Maison Magis (Paris) ; le Festival *Choose Life* (Belgique) ; la Communion de La Viale (Bruxelles, Beauraing et Lozère).

Solidarité et volontariat

› Initiatives jeunes avec le *Jesuit Refugee Service* : *JRS Welcome* (France), *JRS Luxembourg* et *JRS Belgium* ;

› Soutien aux étudiants étrangers : CPU à Lyon et CISED à Saint-Denis ;

› INIGO, le service jésuite de volontariat international.

Au service de la pastorale étudiante

› *Chrétiens en Grande École*, fédération de groupes et aumôneries ;

› Le futur Centre Teilhard de Chardin sur le Plateau de Saclay ;

› La mission étudiante à Paris ;

› Le CRU (Centre religieux universitaire) de l'Université jésuite de Namur.

Au sein d'institutions éducatives proches de la Compagnie de Jésus

› Trois Centres Laennec (Paris, Lyon et Marseille) pour des étudiants en médecine ;

› Les Instituts Catholiques d'Arts et Métiers (ICAM) ;

› L'École Supérieure d'Agronomie de Purpan (ESAP) à Toulouse ;

› Les Classes Préparatoires et BTS de l'Association Ignace de Loyola Education (AILE).

Au sein de mouvements et d'associations d'Église au service de la jeunesse

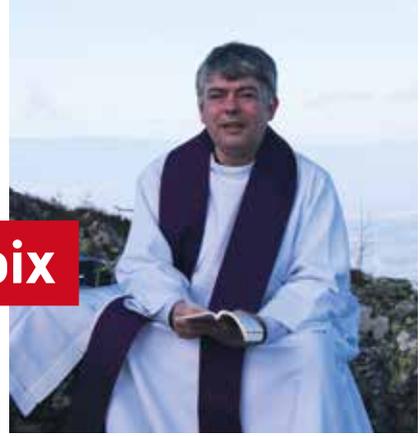
› Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) ; Communauté de Vie Chrétienne - Jeunes (CVX) ;

› Mouvement Chrétien des Cadres et dirigeants (MCC).

Témoignages

L'âge des grands choix

**Dominique Degoul sj,
Versailles**



Le P. Dominique Degoul est aumônier d'étudiants à Centrale-Supélec et HEC (sud de Paris), après avoir travaillé à Ginette, au Centre Laennec de Lyon et à la Paroisse étudiante à Toulouse. Il coordonne aussi le projet du Centre Teilhard de Chardin, sur le plateau de Saclay (lire p. 23).

Comment définir l'âge étudiant ?

Jusqu'au bac, les jeunes suivent à peu près une route tracée pour eux ; à l'âge étudiant, plein de questions surgissent d'un coup : découverte de soi, émois amoureux, projets de vie, vocation... Beaucoup ont le sentiment que ce monde ne leur est pas très hospitalier et que même un bon diplôme ne suffira pas pour réussir dans la vie ! De plus, cette année de confinement leur a donné l'impression d'être un peu sacrifiés...

Quelle est votre mission ?

C'est un vrai *job* d'équilibriste entre développer un infini respect des libertés et offrir des repères structurants, par exemple pour la liturgie et l'intelligence de la foi. Comme Jésus avec les disciples d'Emmaüs, il convient d'écouter, de poser des questions, d'ouvrir les Écritures et de susciter un désir de plus de vie et de cohérence. Un aumônier n'est jamais isolé : je suis soutenu par l'équipe apostolique de la

rue d'Assas (aumôniers jésuites de la région parisienne), les prêtres locaux et le réseau *Chrétiens en Grande École*, qui témoignent d'un envoi par l'Église et en Église.

Quel est votre quotidien ?

Ma journée démarre souvent « tranquillement » et se termine rarement avant minuit... ce qui n'est pas facile pour la vie en communauté jésuite ! La mission est multitâche : animer les équipes en responsabilité, organiser la vie chrétienne au fil de l'année et proposer des enseignements et accompagnements [préparations aux sacrements, confessions]. La vigilance est toujours de mise : il faut stimuler et parfois « pousser un peu » certains jeunes, sans chercher à décider à leur place.

Comment se vivent vos activités en ce temps de Covid ?

L'année est difficile. Dans les deux Communautés chrétiennes que je sers, nous avons d'abord pensé que tout s'éteindrait. Puis, contre vents et marées, sont nées de petites initiatives passionnantes à HEC et dans les colocs à Centrale. Si cela reste rude, le confinement nous a permis de vivre plus en profondeur et même d'inventer des vacances en petits groupes, suivies de deux jours d'*Exercices spirituels*.

L'aventure numérique

**Marie-Alice Maes,
Bruxelles**

Marie-Alice Maes est animatrice au Réseau Jeunesse Belgique.

Quelle place pour les outils numériques dans la pastorale des jeunes ?

L'évangélisation est un vrai travail d'inculturation. Les réseaux sociaux, la vidéo et la musique sont des langages nécessaires dans la pastorale des jeunes. En cette période particulière, il a fallu être créatif. Après des sessions en direct sur *Facebook* lors du premier confinement, nous avons ouvert, en novembre, une « aumônerie en ligne » sur la plateforme *Discord*. Durant sept mois, nous y avons proposé une écoute, du *coworking*, des jeux, des témoignages et une prière hebdomadaire. Ces aventures numériques ont été l'occasion d'une riche collaboration avec le MEJ et le Festival *Choose Life*. Et tout cela était bon.

Pierre Charles de La Brousse (lire p. 25) a souhaité relever un nouveau défi en organisant des retraites par vidéoconférence à l'exemple de *MAGIS Paris*. En 2020, l'organisation parisienne a innové en proposant deux fois des *Exercices dans la Vie Ordinaire* (EVO) à distance : à chaque fois, pendant plusieurs semaines, plus de 100 jeunes ont suivi des enseignements et échangé en groupes de partage, au cours de réunions hebdomadaires, en plus d'un accompagnement individuel et d'un programme de prière quotidien. Cette formule en ligne a séduit le Réseau Jeunesse en Belgique qui a proposé les *Exercices* dans la vie à des jeunes Belges.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons débuté par une « Semaine de prière accompagnée » (SEPA), une formule



éprouvée, organisée avec la pastorale diocésaine. En novembre, durant une semaine, 35 jeunes de 25 à 35 ans, venant de toute la Belgique – et aussi de France et d'ailleurs –, et 15 accompagnateurs (jésuites, religieuses et laïcs formés) ont vécu cette initiation à la prière en étant reliés par vidéoconférence. Grâce aux réseaux sociaux, nous avons touché plus de jeunes, bien au-delà de la sphère ignatienne. Dans un second temps est venue la proposition de Carême, qui a réuni 30 jeunes et une dizaine d'accompagnateurs. D'une durée d'un mois, cette proposition était plus exigeante mais elle a porté beaucoup de fruits.

Quels sont ces fruits ?

Plusieurs jeunes ont témoigné de leur joie d'être personnellement accompagnés et d'apprendre à prier d'une façon plus contemplative. On a le sentiment que Dieu passe vraiment par tous les moyens. L'écran n'est pas le moyen idéal, mais il n'est pas un obstacle pour l'accompagnement ou la prière. Si tout n'a pas été facile pour ces jeunes, chacun a pu créer son coin-prière, choisir son rythme, etc. La durée plus longue de ces EVO connectés a permis de créer une « communauté », même par *Zoom*, et de disposer d'un temps plus ample pour laisser « infuser » la Parole !

POUR ALLER PLUS LOIN

jesuites.com/preferences-apostoliques

Rassemblement *Au large avec Ignace*

Les inscriptions sont ouvertes !

OLIVIER DEWAVRIN sj

RÉGENT À MARSEILLE, EN MISSION AU JRS (JESUIT REFUGEE SERVICE)
ET À LA PRÉPARATION DU RASSEMBLEMENT *AU LARGE AVEC IGNACE*

Les inscriptions au rassemblement Au large avec Ignace sont ouvertes ! Venant de tous les coins de la Province EOF, 8 000 personnes, tous mouvements ignatiens confondus, sont attendues à Marseille, du 30 octobre au 1^{er} novembre 2021. Depuis plusieurs mois, vingt équipes, soit plus d'une centaine de bénévoles, sont à pied d'œuvre pour les accueillir, dans la joie et dans le respect des normes sanitaires. Membre de l'équipe organisatrice, Olivier Dewavrin, jésuite en régence, revient sur la visée de cet évènement.*

Quand j'étais novice, j'ai eu la joie de participer à une conférence donnée par le P. Antonio Spadaro aux jésuites belges. Ce jésuite, proche du pape François, nous avait dit que le Saint Père gardait toujours dans sa chambre une statue de saint Joseph dormant. Pourquoi ? Parce que c'est allongé qu'il a le mieux entendu Dieu ! Le pape, sans nous inviter à la léthargie, a d'ailleurs décrété que 2021 serait une année dédiée à saint Joseph. Étrange coïncidence, puisque les ignatiens font mémoire en 2021 de l'itinéraire d'un autre saint rêveur : Inigo de Loyola, dont la jambe fut brisée par un boulet à la bataille de Pampelune, en 1521.



Ignace, le rêveur ?

Fatigué, Joseph s'est couché. De force, Inigo fut alité. Mais les deux rêvent et, à leur réveil, s'interrogèrent sur leurs rêves. Remis debout, ils reprirent leur vie, mais différemment. L'un sera conduit vers l'Égypte, l'autre vers Jérusalem, puis Paris et Rome. Dans les deux cas, Dieu, « comme un voleur », agissait discrètement dans les interstices laissés libres par leurs volontarismes et rêves de grandeur.

Alors que la population européenne, ébranlée par des crises à répétition, a été mise à terre par une pandémie, n'est-ce pas un bon moment pour offrir à Dieu l'espace pour nous parler ? Fêter le Dieu qui tire parti des ruptures et se laisser inviter à un pas de côté : peut-être cela pourrait-il être un des enjeux du rassemblement *Ignace 2021* à Marseille...

Trois jours pour sentir et goûter

Pour susciter en chacun les dispositions permettant d'écouter Dieu, nous avons élaboré un programme, disponible sur le site ignace2021.org, au cours duquel alterneront conférences, célébrations, retrouvailles et



© Wikimedia

Sur le Vieux Port, l'église Saint-Ferréol, confiée aux jésuites, est un lieu d'accueil pour les Marseillais et les touristes.

* La régence est une étape de la formation du jésuite : durant deux ou trois ans, il reçoit une mission spécifique qui lui permet de découvrir la réalité concrète du terrain apostolique et de la collaboration avec d'autres.



À Marseille, célébrer ensemble une Église en sortie.

déambulations en équipes dans la ville. Chacun pourra ainsi s'émerveiller des différentes initiatives de la Famille ignatienne mais également découvrir la cité phocéenne, se laisser interroger par ce qui s'y vit, se laisser accueillir par des hôtes marseillais et revenir chez soi enrichi de cette expérience. Se laisser toucher par une rencontre, un passage évangélique, une conférence, et chercher en cela les appels de Dieu pour notre monde : voilà les choses que l'on peut désirer vivre à ce rassemblement !

Une fête joyeuse et missionnaire

Si nous espérons être renouvelés intérieurement par le moyen du dialogue, peut-être formerons-nous, grâce à ces échanges, l'Église en sortie. Rencontrer des acteurs du terrain, c'est en effet créer « des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences », écrit le pape François (*Fratelli tutti*, 217). Ignace, cherchant sans cesse comment Dieu œuvre dans le monde, se serait certainement reconnu dans cet « art de la communication spirituelle », dont Paul VI disait qu'elle est un moyen d'exercer la mission apostolique dans laquelle « l'Église se fait conversation » (*Ecclesiam suam*, 83 et 67). En tâchant de construire

à notre échelle la fraternité, chacun pourrait donc recevoir la joie d'être missionnaire de l'Évangile.

En participant au rassemblement *Au large avec Ignace*, nous pourrons, d'une part, célébrer la variété des visages de la Famille ignatienne et, d'autre part, expérimenter la culture de la rencontre, voie proposée pour une nouvelle évangélisation. Tous les « ignatiens », enfants compris, sont invités à cette belle expérience... Pour nous rejoindre à Marseille, il ne vous reste qu'à vous inscrire !

S'informer et s'inscrire au rassemblement *Au large avec Ignace*

Le site ignace2021.org rassemble toutes les informations sur le rassemblement et les liens pour s'inscrire, selon son mouvement d'origine. Vous souhaitez participer en groupe ou en famille et revoir un ami jésuite de votre école, de votre aumônerie, celui qui vous a mariés ou qui a baptisé vos enfants ? Inscrivez-vous auprès de la Province EOF.

Pour participer à l'organisation du rassemblement, vous pouvez également écrire à : 2021marseille@gmail.com

Une année ignatienne

Le 20 mai 2021, une année ignatienne sur le thème « Voir toute chose nouvelle en Christ » s'est ouverte à l'occasion du 500^e anniversaire de la blessure d'Ignace de Loyola à la bataille de Pampelune. Elle se conclura le 31 juillet 2022, jour de la fête de saint Ignace. Les initiatives de notre Province pour célébrer cette année ignatienne sont à découvrir en ligne. jesuites.com/annee-ignatienne



EN SAVOIR PLUS

ignace2021.org

JRS-Belgium : 20 ans au service des personnes à la frontière

PAWEŁ BONDARUK sj

RESPONSABLE DES VOLONTAIRES AU JRS BELGIUM, COMMUNAUTÉ SAINT-MICHEL, BRUXELLES

Si les gens traversent les frontières, les frontières traversent aussi les gens. Comment affectent-elles la vie des hommes et des femmes ? Que signifient-elles pour les migrants détenus dans les centres fermés et pour ceux qui les soutiennent ? Jésuite polonais en régence à Bruxelles, Paweł Bondaruk apporte un témoignage personnel à partir de son expérience au JRS Belgium, qui fête ses 20 années d'existence.

Il y a 20 ans, le jésuite belge Eddy Jadot fondait le *Jesuit Refugee Service (JRS) Belgium* pour accompagner, servir et défendre les personnes situées aux frontières du monde démocratique, détenues dans des centres fermés. Il disait : « Je définirais le JRS comme un rassemblement de personnes qui souhaitent s'engager au service des gens à la frontière. »

Approviser les frontières hostiles

Pour venir de Varsovie à Bruxelles, j'ai traversé au moins deux frontières : ce fut un voyage sans effort, en avion, ponctué de légères turbulences. Si les restrictions sanitaires actuelles limitent nos déplacements, d'autres frontières

m'attendaient dans les centres fermés que j'ai visités pendant les premiers mois de ma régence* au *JRS Belgium*. C'est là que sont détenus les demandeurs d'asile déboutés, d'autres en attente de l'octroi éventuel d'une protection internationale, mais aussi des personnes sans droit de séjour, en vue de leur rapatriement.

Les frontières que ces gens avaient franchies ou auxquelles ils avaient tenté d'échapper les ont rattrapés dans les centres fermés, ce grand réseau de barrières spatiales, temporelles et humaines. Les murs extérieurs, la zone de quarantaine, les dates des entretiens successifs et des décisions, incertaines, des autorités de l'État, mais aussi, parfois, les autres détenus et le personnel de l'établissement constituent des frontières qui suscitent la crainte, la méfiance, la colère ou la résignation. Un centre fermé n'est pas un espace approprié pour un processus d'accompagnement en confiance. Pourtant, l'accompagnement y est une nécessité. En tant que visiteurs, nous sommes incapables d'abattre des murs ou d'annuler des délais inexorables. Nous pouvons toutefois apprivoiser les frontières humaines.

Frontières amicales

Pour le 20^e anniversaire du *JRS Belgium*, nous voulons, malgré le contexte difficile du confi-



© JRS Belgium

Une collaboratrice du JRS Belgium au retour d'une visite au centre fermé de Bruges.

* La régence est une étape de la formation du jésuite (voir la note explicative page 8).

nement, poser un regard actualisé sur les frontières des pays et des disciplines : elles sont fermées ou ouvertes, sources de division ou lignes de bienvenue. C'est pourquoi nous avons organisé plusieurs tables rondes, en ligne, avec des artistes et des représentants universitaires. La force du JRS se situe dans une approche personnelle. Nous voulions mettre en valeur cette dimension dans la discussion avec nos invités :

leur expérience individuelle, leur manière personnelle de dépasser les frontières en solidarité avec les migrants.

JRS à la belge

Le *Jesuit Refugee Service* a été fondé en 1980 à Rome par le Père Pedro Arrupe, comme une organisation catholique internationale. Devant l'augmentation du nombre de réfugiés en Belgique, le *JRS Belgium* a été fondé en 2001 en tant que section belge, bilingue, du JRS. Il fait partie d'un réseau d'organisations qui, moyennant une accréditation de l'Office des étrangers, visitent les centres fermés. Les collaborateurs du JRS visitent chaque semaine trois des six centres belges (Bruges, Merksplas et Caricole) pour y écouter les détenus, leur offrir un réconfort mental et psychologique, leur donner des informations et défendre leurs droits. Le JRS visite également les familles des migrants en cinq sites de maisons dites « de retour ».

L'État belge détient des migrants en vue de les expulser, souvent vers leur pays d'origine. Cette pratique de la détention est inhumaine et souvent inutile ! Pour le *JRS Belgium*, il est nécessaire de rencontrer des détenus pour les aider et promouvoir leurs droits auprès des autorités. Baudouin Van Overstraeten, directeur du *JRS Belgium*, souligne : « Nous avons confirmé notre vocation initiale à être un centre d'expertise concernant la détention adminis-



Paweł Bondaruk sj (à droite) avec deux collègues : une visiteuse en centre fermé et un accompagnateur de familles.

© JRS Belgium - 2021

trative, au risque d'une certaine austérité : en effet, notre présence dans les lieux de détention est, par nature, pénible et peu visible. Nous nous sommes toutefois ouverts à une présence hors détention, à savoir un engagement résolu en faveur d'alternatives à la détention. Il s'agit notamment du projet-pilote *Plan Together*, qui prévoit d'offrir à des familles à risque de détention un accompagnement personnalisé, c'est-à-dire une attention portée à la globalité des personnes, en vue de trouver des solutions durables à leur situation migratoire. »

Les associations JRS dans notre Province

Le JRS maintient une présence dynamique dans d'autres pays de notre Province jésuite. JRS France se consacre à la lutte contre l'exclusion sociale et l'isolement des réfugiés. En Grèce, afin de promouvoir l'intégration des réfugiés et autres migrants forcés, le JRS s'engage dans des projets qui soutiennent les personnes dès leur arrivée et les accompagnent dans un processus vers l'autonomie. Le JRS Luxembourg fournit une présence ignatienne aux personnes déracinées et promeut une culture de la rencontre entre les habitants de longue date et les nouveaux arrivants dans la société.

POUR ALLER PLUS LOIN

Informez-vous et agissez à nos côtés :
Belgique : jrsbelgium.org
France : jrsfrance.org
Luxembourg : lux.jrs.net

Vie étudiante et pandémie

L'Université jésuite de Namur

BENOÎT WILLEMAERS sj
AUMÔNIER À L'UNIVERSITÉ DE NAMUR

Pour les étudiants, l'année académique 2020-2021 aura encore été marquée par le confinement et les cours à distance. À l'Université jésuite de Namur, après un bref espoir de vivre une année plus « normale », cours « distanciels » et contacts limités ont été la norme dès novembre. Avec ses collègues aumôniers, le P. Benoît Willemaers a été mis au défi de s'adapter à cette situation pour offrir écoute et accompagnement aux étudiants et à la communauté universitaire.



L'équipe d'animation du CRU à l'UNamur ; on y reconnaît les PP. Paul Malvaux (à gauche) et Benoît Willemaers (à droite).

En temps ordinaire, la vie du Centre Religieux Universitaire (CRU), l'aumônerie de l'Université de Namur, s'articule autour de trois pôles. Le premier est l'accompagnement de la vie de l'Université, notamment à travers l'animation de célébrations à l'occasion des temps forts de l'année (telle la rentrée universitaire). Le second pôle est l'accompagnement de deux « kots » (colocations étudiantes) rassem-

blant une quinzaine de jeunes. Enfin, le troisième pôle est l'animation tout au long de l'année de messes, prières, conférences, à destination de l'ensemble des étudiants de l'Université. Notre équipe de trois personnes, composée d'un père de famille, du P. Paul Malvaux et de moi-même, anime la vie de l'aumônerie.

En raison de l'interdiction de tout rassemblement, la présence à la communauté universitaire dans son ensemble – étudiants, employés, corps académique – s'est concentrée sur l'offre d'un lieu d'écoute bienveillante à toute personne qui estimait en avoir besoin. Si cette demande n'a pas été massive, elle a cependant été l'occasion de rencontres précieuses.

De même, au vu de la dispersion des étudiants et des restrictions sanitaires, il a fallu faire le deuil des célébrations et conférences publiques. Nous avons donc fait le choix de diriger nos efforts sur le suivi et l'accompagnement des deux kots. Dans cette optique, nous avons d'abord essayé de conserver un rythme de rencontres hebdomadaires. Il s'agissait non seulement de garder vivant le sentiment de vie commune et de projet partagé au sein des kots mais encore d'offrir un lieu de parole aux étudiants. Notre tâche n'a pas toujours été simple : il a fallu concilier les règles sanitaires, l'éclatement des horaires, né du distanciel, ou encore les inquiétudes légitimes des jeunes, pas aussi insouciantes des



Le retour dans les amphithéâtres : un moment espéré par les étudiants, à l'UNamur comme ailleurs.

risques qu'on a pu le dire. Le projet social d'aide aux SDF a également pu être mis en place, de manière plus restreinte sans doute, mais avec un impact plus grand, au vu des difficultés spécifiques rencontrées durant cette période par les personnes en situation de précarité. En définitive, nous avons la satisfaction d'avoir vu grandir deux groupes d'étudiants soudés et solidaires face à une année éprouvante à bien des égards.



© CRU - Namur

Une bulle d'oxygène pour les étudiants des deux kots (colocations) de l'aumônerie à l'UNamur.

Par ailleurs, comme aumôniers, nous avons cherché à accompagner le parcours de foi des étudiants. Célébrations, temps de prière mais aussi débats et partages ont permis de vivre des moments forts. Avec beaucoup de prudence, profitant de fugaces périodes d'assouplissement des règles, nous avons aussi réussi à faire vivre aux résidents des kots deux weekends alliant réflexion, prière, partage et détente. Les circonstances nous ont enfin poussés à

être particulièrement attentifs aux demandes personnelles de discussions et d'accompagnement spirituel.

Rétrospectivement, l'isolement forcé dû au Covid a mis en lumière tout ce que nous perdons lorsque nous vivons repliés sur nous-mêmes. Pour l'année à venir, l'aumônerie est invitée à demeurer un lieu créateur de liens.

L'Université de Namur

L'Université de Namur a été fondée par les jésuites en 1831, au lendemain de l'indépendance de la Belgique. Placée initialement sous le patronage de Notre-Dame de la Paix, l'Université se développe progressivement et compte aujourd'hui six facultés et plus de 6 000 étudiants. La réforme récente de la gouvernance a été l'occasion de réaffirmer les liens entre l'Université et la Compagnie de Jésus, liées par une déclaration d'engagement réciproque. Ancrée dans la tradition pédagogique jésuite de proximité, l'Université de Namur met la dimension humaine au cœur de ses priorités. Cette dimension est le lien qui incarne les valeurs héritées de la Compagnie : ouverture, excellence, soutenabilité et liberté.

Une nouvelle rectrice à la tête de l'Université de Namur



Annick Castiaux a été élue rectrice de l'Université jésuite de Namur pour un mandat de quatre ans, qui débutera le 14 septembre 2021. Titulaire d'un doctorat en physique, elle rejoint, après quelques années, l'Université de Namur où elle participe au développement du programme d'ingénieur de gestion tout en enseignant la gestion des technologies et de l'innovation. Elle intègre enfin l'équipe rectorale précédente comme vice-rectrice en charge de l'enseignement, de la qualité, du numérique et de la communication.

POUR ALLER PLUS LOIN

unamur.be/cru



@Université de Namur

Leçons de collaboration ignatienne

ANTOINE CORMAN

AMI DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Successivement directeur de la SER (qui édite les revues Études, Christus et Vers Dimanche, en partenariat avec Bayard), secrétaire général du Centre Sèvres (Paris), puis directeur des Éditions jésuites (Bruxelles), Antoine Corman livre, non sans un certain humour, quelques leçons personnelles, forgées au cours de quinze années de collaboration et de proximité avec les jésuites.

Ignatians, les jésuites ? Rien ne permet d'en douter s'il s'agit de questionner la fidélité à la grande tradition spirituelle dont ils se revendiquent. Mais, au regard de la figure même de leur fondateur, de sa personnalité, de son caractère ou encore de « ses manières de faire », voilà une question qui mérite que l'on s'y arrête !



Ignace n'est pas quelqu'un de particulièrement *cool*, mais cependant capable de revoir son jugement. Ainsi, s'il éconduit à plusieurs reprises ceux de ses compagnons qui lui demandent d'écrire son testament, il finit pourtant par s'y plier. J'en tire la leçon n°1 : « Quand on travaille avec un jésuite, ne

jamais renoncer à avancer une bonne idée car la première réaction n'est pas forcément définitive... On pourra donc y revenir ; le temps fait son œuvre. »

Repartons de la figure d'Ignace, telle qu'on peut la percevoir à la lecture du *Récit du pèlerin*. Un mot vient à l'esprit, celui de tension. C'est un mot à connotation plutôt négative aujourd'hui (il faut être *cool*, zen, donc détendu), même si toute personne qui a quelques notions de physique sait que, s'il y a de la tension, c'est qu'il y a de l'énergie et que le courant passe.

Autre trait de la figure d'Ignace : le besoin de reconnaissance. Il souhaite que le pape valide son nouveau « fan club », il veut que le tribunal de l'Inquisition reconnaisse explicitement les erreurs de jugement le concernant et lui-même fait assez souvent allusion au concept de « vaine gloire » pour qu'on finisse par se dire qu'il a un vrai problème avec ça... Chapeau, parce que ses successeurs ont intégré cette correction au-delà de toute espérance ! Comme éditeur de revues publiées par la Compagnie de Jésus, il m'a fallu insister, parfois lourdement, pour que le mot « jésuite » apparaisse en exergue d'une communication ou à la Une d'une revue. Leçon n°2 : « En tant que laïc collaborateur de la mission, ne pas hésiter à soutenir l'estime de soi des jésuites ».

Chez Ignace, un autre point surprenant, quand on côtoie ses descendants spirituels, c'est sa dévotion, en particulier au culte marial. Lors du jubilé ignatien à Lourdes, en 2006, le carac-



© IHS / M. Samzun

Portrait d'Ignace de Loyola peint sur métal, dit « portrait authentique » [9,3 x 7,2 cm], conservé à la Maison provinciale de Paris.

tère extraordinaire de cet évènement (les jésuites à Lourdes) a été largement souligné. Un soir de retraite aux flambeaux, me dirigeant vers l'esplanade, je croise un fort estimable compagnon en sens inverse, qui me déclare sans détour : « Je rentre me coucher, ce n'est vraiment pas ma forme de spiritualité ». Hésitant entre l'envie de lui répondre « Ce n'est pas la mienne non plus, mais j'y vais quand même » et la prudence ignatienne, je choisis courageusement la deuxième option, ponctuée d'un « bonsoir, à demain ». Leçon n°3 : « Un jésuite ne désobéit pas ; il est seulement mû par une grande liberté intérieure ».

Le devoir d'obéissance, parlons-en. « On se laissera diriger par le supérieur », nous dit Ignace. Connaissez-vous une organisation humaine, un milieu professionnel où le supérieur peut, par ailleurs, être (ou devenir, voire redevenir) le subordonné de son subordonné, par le jeu subtil des responsabilités croisées entre œuvres et communautés... Nous, pauvres laïcs, parfois obnubilés par nos trajectoires professionnelles, notre désignation à tel ou tel comité, nous découvrons combien le devoir d'obéissance peut être libérateur. Leçon n°4 : « Ne te prends pas la tête, il te suffit d'obéir comme un jésuite et ta vie sera plus simple ».

La vie communautaire et l'amitié dans le Seigneur : tant de beaux esprits formés aux plus hautes disciplines, capables du discernement le plus percutant, ayant toutes sortes d'opinions et de jugements les plus définitifs sur des sujets les plus variés, capables entre eux d'amabilités aussi ravageuses que le boulet reçu par Ignace... Que tout ce beau monde arrive finalement à vivre ensemble d'assez belle manière reste proprement stupéfiant.



Le sanctuaire de Loyola, au cœur du Pays basque espagnol.

© Altor Rodríguez

Leçon n°5 : « S'il est besoin de preuves de l'existence de l'Esprit Saint, il suffit de côtoyer une communauté jésuite ».

« La polarité ignatienne accompagne un solide et permanent enracinement en Dieu et simultanément au cœur du monde », lit-on dans le décret 2 de la 35^e Congrégation générale. Cette *polarité*, la fameuse tension évoquée plus haut, est une sacrée source d'énergie pour nous qui accompagnons nos amis jésuites dans leurs œuvres. Même si, une fois ou l'autre, il peut nous arriver de nous prendre une décharge. Mais après tout, nous n'avions qu'à pas mettre les doigts dans la prise ! C'est ma 6^e leçon. Lecteur et ami des jésuites, peut-être en avez-vous d'autres ?

EN SAVOIR PLUS

Récit du pèlerin, l'autobiographie d'Ignace de Loyola, éd. Salvator-Fidélité, 2019.

Les revues jésuites éditées par la SER : *Études*, *Christus*, *Vers Dimanche*... en version imprimée et numérique. librairie-jesuite.com

Les Éditions jésuites : 1200 ouvrages de spiritualité, théologie et pédagogie, 40 nouveautés par an. editionsjesuites.com

Les petits pas de *Laudato si'* en communauté

EMMANUEL NWOWE WANFEO sj

JÉSUITÉ CAMEROUNAIS, ÉTUDIANT (SCOLASTIQUE) AU CENTRE SÈVRES,
ACTEUR DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ DE VANVES

*À la suite de l'appel à la conversion écologique lancé par le pape François dans *Laudato si'* et de l'invitation de la quatrième Préférence apostolique universelle, la communauté jésuite de Vanves s'est mise en chemin pour contribuer à la sauvegarde de la maison commune. À l'automne 2019, elle a mis en place une commission pour avancer vers la conversion écologique. Cette initiative a permis à cette communauté internationale et intergénérationnelle de faire trois petits pas sur ce chemin. Étudiant au Centre Sèvres, le scolastique camerounais Emmanuel Nwowe Wanfeo est l'un des inspireurs de cette conversion.*

La communauté de Vanves, au sud-ouest de Paris, réunit 47 jésuites : des compagnons âgés, vivant en ÉPAHD, et des membres en mission ou en formation. Au cœur de cet ensemble composé de deux « poumons », nous avons commencé, en trois pas, un chemin de conversion écologique communautaire.

La communauté a d'abord mis en place le tri sélectif des déchets et le recyclage des biodéchets : déchets de cuisine et restes de repas sont recyclés par nos poules pondeuses et par des vers de terre dans des lombricomposteurs.



Prendre soin de la terre : une démarche écologique et spirituelle. Ici, la récolte de légumes à Vanves.



Après une phase d'apprentissage, ce « premier pas » a permis à la communauté de réduire ses déchets ménagers mais, surtout, d'être en relation avec d'autres êtres vivants rendant un service écologique.

Deuxième pas, lors du premier confinement : la création d'un jardin potager. Au bout de quelques semaines, ce potager offrait déjà ses premiers fruits et légumes ! Une biodiversité végétale et animale s'y déploie grâce à la pratique de la permaculture et à l'amendement organique offert par le lombricompostage. Le travail communautaire a non seulement allégé le poids du confinement mais a aussi changé notre mode de présence aux lieux où nous habitons.

Le jardin, lieu d'émerveillement

Pour les jésuites et leurs visiteurs, le jardin potager est peu à peu devenu un lieu où s'émerveiller des dons du Créateur. Les points d'attention varient selon les intérêts personnels. Les résidents âgés sont attentifs aux détails, de l'arrivée des premières fleurs à l'interaction entre pollinisateurs (insectes et oiseaux) et plantes. Pour d'autres, le potager est le lieu où l'on peut

goûter et apprécier les parfums des fleurs et plantes aromatiques ou écouter le chant des oiseaux. Certains trouvent leur compte dans le travail régulier de plantation ou l'aménagement de l'espace. D'autres encore confectionnent des bouquets qui embellissent chapelles et lieux communs. Nous avons découvert les



La célébration de Pâques dans le jardin en écloison (photo 2020).

talents en cuisine de quelques jésuites et même profité de repas confectionnés uniquement avec les produits du jardin !

Chacun, est impliqué dans ce processus communautaire. Pour moi, cette dimension est essentielle dans la conversion écologique : j'essaie donc de l'inclure dans les activités que j'organise et suis heureux de voir comment les compagnons, jeunes ou âgés, trouvent leur place dans les chantiers participatifs et s'investissent selon leurs capacités et disponibilités.

Ce jardin nourrit nos échanges et certains témoignent de l'expérience spirituelle qu'ils vivent en contemplant le Créateur à l'œuvre dans tout ce qui nous entoure. Espace de détente et de contemplation, notre jardin est aussi un lieu de prière, accueillant certaines célébrations liturgiques (messes, processions).

Certains jésuites reçoivent leurs visiteurs dans notre jardin. Conquis, ces derniers demandent quelquefois à faire découvrir cet espace à leurs familles, qui désirent agir avec leurs enfants pour la sauvegarde de la maison commune. Nous témoignons de notre mise en route personnelle et proposons la lecture de *Laudato si'*, notamment le chapitre six, dans lequel le pape rappelle la place centrale de la famille dans l'éducation à la question écologique.

Discernement communautaire

Le troisième pas fut l'exercice du discernement apostolique communautaire, en vue de progresser dans le sens de la quatrième Préférence apostolique universelle. Ce fut d'abord un temps spirituel assez fort pour chaque membre de la communauté mais aussi un temps de conversation pour partager ce qui nous habite sur la question écologique. À la fin de ce discernement, nous avons décidé de consolider les premiers pas et de faire de notre jardin un espace de contact. Ce travail est confié à une équipe qui veillera à la transmission des acquis au fil des années. Une autre équipe est chargée de favoriser la culture de la rencontre avec les personnes et groupes extérieurs à la communauté (paroisse, famille, mouvement, mairie, etc.) en proposant des activités *Laudato si'*. Avec cette ouverture vers l'extérieur, nous espérons des échanges fructueux pour aller plus loin dans la sauvegarde de la maison commune et pour encourager d'autres à aller dans ce sens. Et notre adhésion au label « Église verte » nous motive et nous pousse vers une sobriété de vie respectueuse de l'environnement.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/vanves-communautaire-pedro-arrupe

La communauté de Saint-Étienne

L'âme de l'éducation

HOST-HENRI DU ROURE sj
 SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-ÉTIENNE

Ancienne ville minière et industrielle, Saint-Étienne accueille pas moins de quatre institutions scolaires jésuites, formant près de 5000 enfants et jeunes, avec un solide ancrage dans l'enseignement professionnalisant. Les intuitions visionnaires de prédécesseurs continuent à inspirer les jésuites de la Loire et rejoignent les Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus, explique le P. Host-Henri du Roure.

Les cinq compagnons qui composent actuellement la communauté de Saint-Étienne sont engagés principalement dans les quatre établissements d'enseignement du réseau jésuite AILE (Association Ignace de Loyola Éducation) : Saint-Michel, Le Marais-Sainte-Thérèse, Sainte-Marie-La Grand'Grange (à Saint-Chamond) et l'école de production de l'AFEP. Dans un rayon de 15 km, ces institutions offrent des formations originales et très diversifiées, réunissant deux lycées d'enseignement général, deux lycées professionnels, deux collèges, deux écoles, un centre de formation professionnelle continue, une école de production et un campus post-baccalauréat. Du kinésithérapeute et diététicien aux métiers de l'industrie (mécanique, chaudronnerie, soudure, électri-



cité, métallerie, microtechnique, système numérique, textile) et à la filière du bois, sans oublier l'économie sociale et familiale, la lunetterie-optique, la prothèse dentaire, le secrétariat médical, la filière de la sécurité et la média-

tion sociale, c'est toute une gamme de métiers qui sont proposés par les établissements jésuites de la Loire. Avec les grandes unités pédagogiques généralistes – écoles, collèges et lycées généraux –, notre offre éducative est ouverte à tous, du fort en thème au jeune en décrochage scolaire.

De quoi justifier la présence jésuite à Saint-Étienne : les compagnons y sont enseignant, prêtre accompagnateur, chargé des titres professionnels postbac ou membres des conseils d'administration.

L'intuition de nos prédécesseurs

Pourquoi une telle concentration de lieux de formation soutenus par la Compagnie de Jésus dans une ancienne ville minière et industrielle, à peine démographiquement stabilisée après un exode massif dû à la désindustrialisation et dont la population est, pour une bonne part, culturellement musulmane ? L'œuvre des compagnons jésuites qui nous ont précédés sur ce terroir depuis plus d'un siècle et demi l'explique, et cette histoire nous invite à poursuivre la mission.



© afep.org

À la fois école et entreprise de production, l'AFEP forme les jeunes générations aux métiers manuels.



Le P. Marc Dehaudt accompagne les établissements jésuites de la Loire (photo 2019).

L'accompagnement plutôt que la charité : c'est l'intuition du P. Félix Volpette, nommé en 1890 à Saint-Michel comme père spirituel et prédicateur. Constatant le drame des chômeurs, contraints de se tourner vers les organisations charitables pour se nourrir, il commence par s'engager dans des actions similaires : soupe quotidienne au collège, remise de bons de pain et aliments pour aider les familles à subsister. Pour dépasser cette approche caritative, le Père Volpette, inspiré par une initiative en cours à Sedan, se lance dans les jardins ouvriers, en mettant à disposition parcelles de terrain, outils et semences. Aujourd'hui encore, à Saint-Étienne, 850 jardiniers membres de l'association Volpette cultivent 40 ha de terrain répartis en 45 sections !

Un pédagogue visionnaire dans l'enseignement technique et professionnel. Le P. Denis Jourjon crée en 1913 un « atelier d'apprentissage et de forgeage » où les apprentis se forment au contact d'ouvriers qualifiés. S'appuyant sur ce modèle innovant du « Faire pour Apprendre », il fonde, neuf ans plus tard, l'École technique Sainte-Thérèse, devenue le lycée professionnel du Marais Sainte-Thérèse. L'AFEP (Association forézienne d'écoles de production) poursuit, elle aussi, cette voie de la pédagogie par la pratique ; à la fois école et entreprise de production, elle forme à la vie professionnelle une soixantaine de jeunes répartis en trois filières : mécanique, métallerie et textile. Grâce à la qualité des travaux réalisés par les élèves et les maîtres-

professionnels, l'AFEP reçoit la confiance de plus de 100 clients industriels et particuliers.

Un passionné de l'Évangile au service des jeunes. Le P. Pierre Lyonnet, aumônier et directeur de Saint-Michel, décédé à 43 ans, écrivait peu avant sa mort, en 1949 : « Nous n'avons que faire de techniciens sans âme et sans conscience [...]. Nous avons l'ambition de faire des jeunes qui nous sont confiés des hommes au service des autres, pour qui la vie n'a pas d'autre sens, pas d'autre bonheur, que de rendre les autres meilleurs, plus heureux ; nous voulons qu'ils choisissent leur carrière pour cela ».

Félix Volpette, Denis Jourjon, Pierre Lyonnet : trois figures qui, avec tous les compagnons jésuites ayant vécu à Saint-Étienne depuis 1851, ont répondu avec inventivité et passion aux défis posés par la région stéphanoise, y apportant des solutions remarquables dans leur diversité. Leurs intuitions sont toujours d'une étonnante actualité et rejoignent les Préférences apostoliques universelles définies récemment par le Père Général. Un exemple et une exigence pour notre communauté : faire nôtre cette histoire et contribuer à la faire perdurer dans un contexte marqué par l'explosion du numérique, la mondialisation et la menace du réchauffement climatique.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/saint-etienne-la-louvesc



Jeunes : vivre un été spirituel et fraternel

Cet été, venez vous ressourcer et prier avec les propositions des jésuites et de la Famille ignatienne : pèlerinages et retraites, formations et sessions, temps de services et de solidarité... sont présentés sur jesuites.com. Voici quelques suggestions qui s'adressent particulièrement aux jeunes adultes.

Un été à Penboc'h avec le Réseau Magis

2-8 août

Au Centre spirituel de Penboc'h, déconfiner son cœur avec la Bible : une semaine festive pour étudiants et jeunes pros, alliant sagement profondeur et détente.

Camino Ignaciano en Espagne – 3-16 août

Marcher sur les pas de saint Ignace, de Loyola à Barcelone, en passant par Manrèse et Montserrat.

Académie d'été à Luxembourg

avec de jeunes réfugiés – 9-18 août

Avec le JRS Luxembourg, vivre une semaine de volontariat en donnant des cours de français et animant des activités sportives et culturelles. Pour les 21-35 ans.

Pèlerinage Jeune Pro avec Magis – 2-8 août

Aux sources de la joie, vivre un pèlerinage itinérant entre Lourdes et Javier en Espagne, accompagné par des jésuites et des xavières.

Retraite « Cinéma » avec les jésuites en Provence – 22-27 août

À Tarascon, une retraite à la croisée des regards cinématographiques et bibliques, pour les amateurs de cinéma, de 18 à 35 ans.

Vie en mer : navigation et spiritualité

juillet et août

Un camp sur un voilier, en équipage, pour découvrir ou approfondir la navigation et la spiritualité ignatienne. Pour les 18-35 ans, du 16 au 31 juillet au Port du Crouesty, et du 31 juillet au 7 août à La Rochelle.

Avec le MEJ : amitié et spiritualité tout l'été

En France et en Belgique, le Mouvement eucharistique des jeunes propose une variété de camps d'été ouverts à tous, de 8 à 18 ans. Occasion de découvrir ou d'approfondir autrement sa relation à Dieu, de faire de belles rencontres et de repartir enrichi et ressourcé !

Retraite dans un Centre spirituel

Profitez de la période estivale pour vous poser, vous ressourcer et vivre des temps fraternels en vous mettant sous le regard de Dieu dans l'un de nos cinq Centres spirituels. jesuites.com/centres-spirituels-ete

EN SAVOIR PLUS

Retrouvez toutes les propositions d'été : jesuites.com/ete-2021

Pour les jeunes et les jeunes pros : rendez-vous sur reseau-magis.org - reseau-jeunesse.be - inigo-volontariat.com - mej.fr



Sessions d'été pour les familles

En cette année d'anniversaire, pourquoi ne pas profiter des vacances d'été pour découvrir ou approfondir la spiritualité ignatienne en famille et entre familles, avec les jésuites ?

Familles Lab' à Penboc'h (Morbihan)

18-24 juillet

Entre familles et jésuites, vivre des vacances spirituelles alliant ressourcement, convivialité et soin de la vie familiale. Ensemble, échanger et créer de nouvelles propositions pour le soin des familles.

Vivre *Laudato si'* en famille à Penboc'h

26-31 juillet

Emprunter en famille et entre familles le chemin de la conversion écologique à laquelle nous invite le pape François : une session des jésuites, co-animée avec la CVX.

Jonas Montagne à Samoëns en Savoie

31 juillet - 7 août

Vivre une semaine de vacances-prière ressourçante dans la joie, la détente et le partage. Cette proposition ignatienne s'adresse aux familles, couples et personnes seules, laïcs ou religieux.

Vivre la simplicité à Pied Barret en Ardèche

Juillet et août

Chaque été, le hameau de Pied Barret accueille les familles, les jeunes et les solos pour rénover ensemble le village, se détendre et se ressourcer spirituellement.

Retraite ignatienne des familles

1^{er}-5 août à Notre-Dame de l'Ouïe (91)

Quatre jours de ressourcement à vivre en

famille, pour des anciens élèves d'établissements scolaires jésuites ou pour des familles dont les enfants (0 à 13 ans) sont scolarisés dans ces établissements.

Socrate-Saint Paul en Grèce

24 juillet - 1^{er} août et 7-15 août

Fouler la terre des sites antiques, sur les pas de saint Paul et à l'écoute des sagesses et religions. Sessions intergénérationnelles et ouvertes à tous, alliant vie intellectuelle, spirituelle et fraternelle.

La Viale en Lozère

Pour tous, tout l'été et toute l'année

Goûter en familles ou entre jeunes à une vie simple et désencombrée, en communion avec Dieu et les autres. Le travail manuel, les célébrations et les balades rythment les journées.

Vacances spirituelles *Laudato si'* en petits groupes autonomes

Dans un lieu que vous choisissez, vivez des vacances spirituelles « sur mesure », avec un accompagnateur et assorties d'un « kit *Laudato si'* » [activités, prières, partages], à quelques familles amies ou en rejoignant d'autres familles intéressées.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/familles

Ordinations diaconales

Le printemps est la saison des ordinations diaconales ! Notre compagnon François Xavier Chambounaud a été ordonné à Rome, le 6 avril, tandis que sept jésuites étudiants au Centre Sèvres ont été ordonnés à Paris, le 1^{er} mai. Les murs des églises se sont élargis à l'échelle du monde, grâce à la retransmission en ligne. Retour sur ces temps de joie.

Ordinations diaconales à Rome

Le 6 avril, à Rome, en l'église du saint Nom de Jésus, François Xavier Chambounaud a été ordonné diacre en compagnie de douze autres compagnons jésuites internationaux. Le P. Arturo Sosa, Père Général de la Compagnie de Jésus, et le P. François Boëdec, Provincial des jésuites EOF, étaient présents, ainsi que la famille du jeune diacre originaire d'Angers. En formation à Rome, François Xavier suit actuellement le deuxième cycle de théologie à l'Université Grégorienne.



François Xavier Chambounaud entouré du P. François Boëdec et des jésuites d'EOF vivant à Rome.

Ordinations diaconales à Paris

Sept jésuites ont été ordonnés diacres le 1^{er} mai dernier, en l'église Saint-Ignace à Paris. Venant de cinq Provinces jésuites, ils illustrent la dimension internationale de la Compagnie de Jésus. Parmi les sept ordinands, deux sont originaires de Madagascar : Désiré Andriatsiferana et Donna Fulgence Ramarozatovo. Deux compagnons sont indiens : Joel D'Souza et Joseph Soren. Charles Niyigena vient du Rwanda, Garrett Philip Gundlach des États-Unis et Dag Heinrichowski d'Allemagne. Ces nouveaux diacres sont étudiants au Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris ; ils seront ordonnés prêtres dans leurs Provinces.



Les sept nouveaux diacres entourant Mgr Laurent Le Boulc'h, évêque de Coutances et Avranches.

© Tony Homisy SJ

À quoi correspond le diaconat ?

Le terme diacre vient du grec et signifie « serviteur ». Par l'ordination, ayant reçu les dons de l'Esprit Saint, le diacre peut assister l'évêque et les prêtres dans le ministère de la Parole (proclamation de l'Évangile et prédication), de l'autel (pendant la messe) et de la charité. Au nom de l'Église, il peut baptiser et recevoir le consentement des époux dans le sacrement du mariage.

Lire les portraits des diacres et revoir les célébrations en vidéo (replay) :

jesuites.com/ordination-diaconale-de-francois-xavier-chambounaud

jesuites.com/ordination-diaconale-sept-jesuites-paris

En savoir plus sur la formation jésuite :

jesuites.com/devenir-jesuite

Le Centre Teilhard de Chardin

Lancement et bénédiction du chantier

À 20 km au sud de Paris, le Plateau de Saclay est appelé à devenir un pôle de formation, d'innovation et de recherche académique au rayonnement mondial. La Compagnie de Jésus et quatre diocèses d'Île-de-France ont décidé d'unir leurs forces pour y implanter le Centre Teilhard de Chardin afin d'offrir une présence d'Église et un espace de dialogue entre sciences, technologies et spiritualité. La bénédiction du chantier a eu lieu le 8 avril dernier.

Le Plateau de Saclay rassemblera dans cinq ans quelque 34 000 étudiants, enseignants et chercheurs autour de l'Université Paris-Saclay et de l'Institut Polytechnique de Paris. De nombreux salariés et des familles seront présents sur ce site, qui sera fréquenté à terme par 64 000 personnes. Déployé sur 1 600 m², le futur Centre Teilhard de Chardin offrira aux différents publics de vastes surfaces d'accueil, des espaces de travail et de réunion modulables, des logements pour étudiants et abritera aussi une chapelle de conception novatrice.

Le 8 avril, Mgr Michel Pansard, évêque d'Évry, et le P. François Boëdec sj, Provincial des jésuites, ont béni le chantier du Centre en présence de l'architecte, M. Jean-Marie Duthilleul,



Bénédiction du chantier le 8 avril.

de Mgr Michel Dubost, du P. Dominique Degoul, futur aumônier du Centre Teilhard de Chardin, et du P. Sylvain Cariou-Chartron, délégué du Provincial pour les établissements scolaires jésuites en France.

À l'occasion de la bénédiction du chantier, des étudiants de communautés chrétiennes du Plateau ont témoigné de leur impatience de voir ce projet se concrétiser. Ils ont lu trois textes du P. Teilhard de Chardin, placés ensuite dans un cylindre qui sera inséré dans les murs de la future chapelle.

Les travaux qui débutent s'étaleront sur 18 mois et le Centre ouvrira ses portes en septembre 2022.

« En ces temps de crise sanitaire, l'ouverture prochaine d'un lieu comme le Centre Teilhard de Chardin sera une bonne nouvelle pour beaucoup d'étudiants. Le Centre sera appelé à être un lieu de vie, de croisement, d'échanges, de célébrations. Un lieu de rencontres informelles et fructueuses entre des étudiants, des chercheurs, des enseignants. Un lieu qui éveille à des vocations, qui aide à trouver du sens dans les études et plus largement dans la vie, un lieu où naissent des initiatives nouvelles. »

P. François Boëdec, Provincial EOF



Le futur Centre Teilhard de Chardin.

EN SAVOIR PLUS ET SOUTENIR LE PROJET
jesuites.com/benediction-saclay

Portrait

GAËL DE LA CROIX VAUBOIS sj
AUMÔNIER D'HÔPITAL, COMMUNAUTÉ DE VERSAILLES



La simplicité d'une présence fraternelle

En octobre 2017, le diocèse de Versailles a vu débarquer comme un cadeau du ciel un jésuite que son Provincial mettait à disposition pour être aumônier d'hôpital. L'évêque était tout heureux de combler ainsi trois ou quatre postes restés vacants à la rentrée. Après une dizaine d'années passées dans nos Centres spirituels de Penboc'h (Morbihan) et du Châtelard (Lyon), j'ai aussitôt apprécié ce lieu d'Église, ouvert à toute personne dont la maladie vient bouleverser le sens de sa vie. J'y ai retrouvé la grâce de la mission vécue en équipe, mais aussi une Église attentive au prochain dans la discrétion, dans le bonheur de s'épauler mutuellement dans la confiance, le partage et la prière, entre visiteurs bénévoles et aumôniers de toutes sensibilités ecclésiales.

Plus qu'ailleurs, le malade attend une présence fraternelle entière. Il nous faut venir à sa rencontre sans projet préétabli, capables simplement d'écouter, de dialoguer, de chercher avec lui le chemin nouveau qui s'ouvre, jusqu'au grand passage lorsqu'il se profile. C'est ainsi que j'honore le désir que j'avais de servir, comme aide-soignant, le frère ou la sœur dans sa fragilité.

Les sacrements, en particulier l'onction des malades, procurent un soutien spirituel mais aussi une dimension corporelle, si précieuse à la relation lorsqu'une personne est marquée par la faiblesse.

La force de ces rencontres aux frontières, avec les patients, leurs familles et, petit à petit, avec les soignants me pousse à partager régulièrement en communauté ces rencontres toutes simples et d'une densité de foi inouïe. Cela donne sens à un itinéraire d'ingénieur Arts et Métiers (ENSAM), où j'ai éprouvé le bienfait du contact à la matière, puis de polytechnicien, scientifique dans l'âme, puis de jeune jésuite au Centre Sèvres, obligé de lire et d'exprimer une foi personnelle restée très discrète bien que profonde jusqu'alors.

On me verra volontiers un tournevis à la main, ou parti faire un grand tour à vélo en forêt, ou distrait dans mes pensées... Neuf mois passés au monastère de la Grande Chartreuse ont confirmé la paix et l'unité intérieure que je trouve depuis toujours dans la solitude et la prière, alors que les sollicitations constantes du « monde » m'éprouvent fortement. Mais j'ai toujours été heureux de m'investir là où la Compagnie de Jésus m'a envoyé, en des lieux que je n'aurais jamais imaginés pour moi.

Portrait

PIERRE CHARLES DE LA BROUSSE

CATHOBEL – MÉDIAS CATHOLIQUES DE BELGIQUE FRANCOPHONE
HABITANT DU BÉGUINAGE, À LA COMMUNION DE LA VIALE, BRUXELLES



L'expérience d'un Dieu qui bouleverse

Depuis toujours, j'ai été bercé par la musique ignatienne. Cela a débuté dès mon enfance au Luxembourg, où j'ai passé les onze premières années de mon existence. Avec ma famille, nous fréquentions le Christ-Roi, l'église des jésuites. Après mon passage au collège jésuite Saint-Michel (Bruxelles), j'entamai mes études à l'Université – jésuite, elle aussi – de Namur.

Par un hasard extraordinaire, je suis tombé sur une personne qui m'a introduit au « Centre Religieux Universitaire » (CRU), un lieu étudiant namurois animé par les jésuites (ndlr : lire p. 12). Cette personne est partie quelques mois plus tard et je ne l'ai plus jamais revue ; pourtant, sans le savoir, elle m'a ouvert un monde de tous les possibles. Résultat : j'ai vécu pendant trois ans au CRU, où la douce voix de Dieu a commencé à résonner de plus en plus fort en moi. Dans la foulée, je fis ma première expérience avec l'Église universelle en me rendant aux JMJ de Rio, en 2013. Ce fut une expérience bouleversante, qui continue de m'animer.

Pendant longtemps, je fus ignatien sans le savoir ; depuis quatre ans, je le suis de manière consciente et voulue. En effet, en 2017, je vécus pour la première fois, une retraite personnelle, au Centre spirituel La Pairelle. Une expérience décisive. J'y ai appris la fidélité à la prière, j'y ai

appris à relire quotidiennement la marque de Dieu dans ma vie. Cela a complètement bouleversé ma vision d'un Dieu que je ne percevais que dans certains « temps forts ». Je le perçois désormais dans ma vie de tous les jours.

Depuis 2019, je vis dans une colocation de jeunes professionnels au sein du Béguinage, un habitat groupé chrétien construit à l'initiative de la Communion de La Viale. Un lieu intergénérationnel et interculturel qui nourrit ma vie de prière, à l'image des autres pôles de La Viale, et notamment de Quartier-Gallet où je prends parfois quelque temps de « désert » bienvenus.

Je viens de terminer une mission de deux années dans la pastorale des jeunes en Belgique, au sein du Réseau Jeunesse, l'équivalent belge du Réseau MAGIS. Je suis très reconnaissant pour toutes ces belles réalisations, ces belles collaborations et rencontres que j'ai pu vivre dans ce cadre. Même si ma carrière professionnelle prend une autre direction, toujours au service de l'Église, j'ai encore très à cœur de soutenir et d'accompagner les jeunes en vue des JMJ de Lisbonne, en 2023.

Finalement, mon parcours de vie se construit de rencontres, de petits et grands pas, que j'hésite parfois à poser mais qui me rapprochent toujours plus de Dieu.



© D. Pollet

Dominique Pollet, Vitrail Isaïe,
réalisé pour l'un des oratoires du Centre spirituel de Penboc'h.

Contempler et méditer

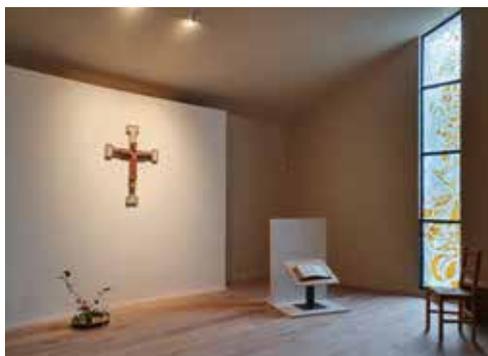
Autour du vitrail Isaïe

« De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n’y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l’avoir fécondée et fait germer pour fournir la semence au semeur et le pain à manger, ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j’ai voulu et réalisé l’objet de sa mission. »

Isaïe 55, 10-11.

Seigneur, me voici devant Toi dans cet oratoire, ma Bible ouverte sur le passage que je vais prier sous ton regard.

La lumière de la pièce passe par un vitrail tout en hauteur, en verre épais, où sont sculptées des formes graphiques en vives nuances d’orangé. En partie gauche, dans un mouvement descendant, des traits serrés évoquent la pluie et des flocons de neige. Vers le bas, ils tournent pour se mêler au graphisme de la partie droite. Remontant sur toute la hauteur du vitrail, des légumes, des feuillages, des fruits, dans une exubérance qui jaillit de la terre et semble n’avoir pas de fin.



Donne-moi Seigneur de recevoir ta Parole, qu’elle vienne féconder la terre de ma vie, pour qu’en alliance avec Toi, je produise du fruit en abondance.

Dominique Pollet est architecte d’intérieur et peintre.

En 2014-2016, elle a conçu l’aménagement intérieur et créé le mobilier liturgique de la chapelle Saint-Joseph au Centre spirituel de Penboc’h, dans le Morbihan, lors de sa rénovation complète.

En 2018-2020, on lui confie la conception des trois oratoires du Centre spirituel rénové, ainsi que la création de leurs vitraux. Le vitrail présenté ici, accompagné d’une méditation composée par l’artiste, a donné son nom à l’oratoire Isaïe.

À l'écoute du monde avec la revue *Études*

FRANÇOIS EUVÉ sj

RÉDACTEUR EN CHEF D'ÉTUDES, COMMUNAUTÉ SAINT-IGNACE (SÈVRES), PARIS

Tous les mois, la revue Études offre une ouverture sur le monde à travers articles et tribunes mais également recensions de films et de livres. En dialogue avec la culture contemporaine, Études invite le lecteur à un sain débat et au discernement porteur de vie.

« Rien n'est profane à qui sait voir ». Cette phrase de Pierre Teilhard de Chardin pourrait servir d'exergue à *Études*, la presque doyenne des revues culturelles françaises encore existantes. Fondée en 1856 par un jésuite d'origine russe, Jean (Ivan) Gagarine, elle continue son chemin mois après mois, apportant à ses dix mille abonnés un ensemble d'articles, de tribunes, de présentations d'expositions, de recensions de films et de livres. Cette dernière rubrique, très appréciée des lecteurs (c'est souvent par elle qu'ils débute leur lecture), rassemble une quarantaine d'ouvrages dans tous les domaines, de la littérature aux questions religieuses, en passant par l'histoire, la philosophie, les sciences humaines...

Il peut sembler étonnant que les jésuites, voués à l'annonce de l'Évangile, fassent vivre une revue dont, en dehors de la rubrique « religion », l'essentiel du contenu paraît, au



premier regard, « profane » : relations internationales, débats de société, parcours littéraires.

Écoute du monde

Mais il faut y regarder de plus près. D'abord, la revue est repérée comme

une revue « jésuite ». C'est un gage de sérieux et d'ouverture. On sait les jésuites portés par vocation à cultiver un intérêt pour le monde tel qu'il est et à entrer en dialogue avec lui. Le jugement présuppose une écoute bienveillante. Cette attitude est en cohérence avec l'invitation du pape François à être une « Église en sortie ». Les auteurs, qui ne sont pas tous des chrétiens confessants, le reconnaissent et apprécient des échanges qui vont au-delà des questions qui relèvent de leurs spécialités.

Nous sommes dans une société qu'on dit sécularisée et nous ne cherchons pas à cultiver une revue de « niche ». Cette société est aussi – et particulièrement dans la jeunesse – porteuse de questions essentielles, sur ce qui nous fait humains, sur les relations que nous souhaitons entretenir, l'avenir que nous désirons. Il est possible de parler d'une attente « spirituelle », quel que soit le flou qui s'attache à ce mot, pour qualifier une quête qui n'est pas seulement de moyens efficaces, mais d'une finalité qui donne sens à l'existence.



Discernement

L'objectif d'*Études*, en particulier à travers ses huit grands articles, n'est pas d'apporter des réponses à ces questions, mais de les entendre, d'en décrypter les attendus, de percevoir ce qui est porteur d'avenir. Nous avons la conviction que l'Évangile est une source précieuse, mais il doit être lu en situation. Les grands débats actuels auront tout à gagner à s'enrichir de l'apport des traditions religieuses et du christianisme en particulier.

C'est donc de discernement qu'il s'agit. Ce ne sera pas nécessairement explicite. Au lecteur d'avancer dans sa réflexion, peut-être en partageant sa lecture avec d'autres. Si *Études* n'est pas une revue militante, elle n'a pas hésité à s'engager sur quelques questions sensibles (bioéthique, migrations...), en évitant tout positionnement binaire qui ne fait que caricaturer la position adverse. L'identité catholique de la revue se décline sous la figure du « polyèdre » qui accueille une pluralité de positions.

L'engagement chrétien conduit à accorder une sensibilité plus grande à certains sujets comme la justice sociale, la réconciliation entre les personnes et les cultures (l'islam en particulier), le développement de la création, le souci des plus pauvres, des exclus, des oubliés de nos sociétés...

Débats

Face à la tendance actuelle qui porte à l'exacerbation des positions tranchées et définitives, comme on le voit trop souvent sur les réseaux sociaux ou les plateaux de télévision, où l'insulte l'emporte sur l'argumentation, il nous semble important de promouvoir une culture du dialogue et du débat. C'est une manière de renouer avec la pratique ancienne (des universités médiévales aux collèges jésuites) de la « disputatio », récemment reprise



dans nos institutions scolaires et universitaires. Nous pensons que cet exercice méthodique et ritualisé aidera à retrouver le sens du débat public où l'échange d'arguments, même opposés, construit un chemin de pensée.

C'est la raison pour laquelle nous accueillons, dans la revue, des débats, n'hésitant pas à aborder des sujets difficiles, souvent chargés émotionnellement comme le féminisme, la laïcité, l'arme nucléaire, l'interruption de grossesse... Nous envisageons aussi d'organiser des disputes publiques sur divers sujets, afin de montrer que l'exercice de la pensée relève d'une démarche collective. Entre dogmatisme et relativisme, il y a place pour la controverse, comme une ligne de crête à suivre dans la quête de la vérité.

Prier au cœur du monde avec *Études*

S'il y a une scène évangélique qui pourrait exprimer « notre manière de faire » dans *Études*, ce serait la rencontre de Jésus avec le centurion romain (Mt 8,5-13). Jésus est abordé par un païen dont l'enfant est malade. La confiance de cet homme est telle que Jésus s'étonne de trouver une telle foi, plus grande, ose-t-il reconnaître, que ce qu'il a rencontré parmi les siens. Dieu se laisserait-il étonner par le monde ? Et moi, suis-je capable de me laisser émerveiller par ce que je découvre du monde ?

POUR ALLER PLUS LOIN

revue-etudes.com

Le levain jésuite en Suède

DAG HEINRICHOWSKI sj
SCOLASTIQUE ALLEMAND, ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE AU CENTRE SÈVRES

Jésuite allemand et étudiant au Centre Sèvres à Paris, Dag Heinrichowski sj a vécu deux ans en Suède : il a travaillé à Sankta Eugenia, la paroisse jésuite de Stockholm après avoir étudié la philosophie et la théologie à l'Institut Newman d'Uppsala, lieu de résidence jésuite le plus septentrional d'Europe ! Loin des clichés habituels sur ce pays scandinave, il livre un témoignage de l'intérieur sur cette petite Compagnie de Jésus « levain dans la pâte » suédoise.

Ingemar Bergman, IKEA, des hivers longs et sombres : autant d'images qui viennent spontanément à l'esprit à propos de la Suède... Bien lointaine serait l'association avec l'Église catholique ou les jésuites. La Suède est en effet considérée comme l'un des pays les plus sécularisés d'Europe. Il y a quelques années, une étude décrivait le « Suédois typique » et son opinion sur la religion. Le titre peut être traduit par « Le peuple sans Dieu. Les Suédois postchrétiens et la religion ». Si 56 % de la population (c'était en 2019, contre 95,2 % en 1979) sont encore membres (payants) de l'Église luthérienne nationale, dite Église de Suède (Svenska kyrkan), les Suédois hésitent à se décrire comme croyants ou même chrétiens, bien qu'ils célèbrent Pâques, se marient à l'église... ou prient Jésus en cas de pépin.



Présence jésuite

Devant ce constat, quelle place pour l'Église catholique et les jésuites ? Rappelons que, lors de la Réforme, voici 500 ans, les catholiques ont été expulsés de Suède. Les étrangers n'y ont obtenu la liberté de culte qu'en 1781, tandis que les nationaux ne pouvaient quitter l'Église d'État, dont on devenait membre à la naissance... jusqu'en 2000 !

Grâce à un mariage royal, en 1823, la situation des catholiques s'est améliorée. En 1837, l'église *Sankta Eugenia*, nommée d'après Eugénie d'Alsace, a été construite en plein cœur de la capitale. Sous la responsabilité des jésuites allemands depuis 1879, cette paroisse est la plus ancienne mais aussi la plus grande de Scandinavie : elle compte plus de 10 000 membres. Cinq jésuites y vivent ac-

tuellement, dont deux sont nés en Suède. Aujourd'hui encore, la Suède fait partie de la Province jésuite allemande.

En tant que « vitrine catholique », *Sankta Eugenia* est plus qu'une paroisse : elle propose des événements culturels et des cours, destinés notamment aux nombreuses personnes intéressées par la foi catholique.



En bonne compagnie, la fête de saint Ignace en Suède (été 2019).

En plus d'une librairie catholique – où même la famille royale achète ses bougies de baptême – et de sa maison d'édition, la paroisse gère son propre café, une manière originale d'entrer en contact avec les Stockholmlois.

Si les catholiques représentent à peine 1,5 % de la population suédoise, l'Église catholique est en croissance constante : elle grandit par des conversions mais surtout grâce à la migration, qui rend la population de plus en plus multiculturelle... et catholique.



Dag Heinrichowski s'ajoute à l'Institut Newman, l'université jésuite d'Uppsala, présence européenne la plus nordique de la Compagnie de Jésus.

Outre Stockholm, la Suède compte une seconde communauté jésuite, située dans la ville universitaire d'Uppsala, à 75 km au nord de la capitale. C'est la communauté jésuite située la plus au nord de l'Europe ! Quatre jésuites, dont deux sont originaires de Suède, s'occupent d'une paroisse et surtout de la revue culturelle *Signum* (comparable à *Études*), apportant une perspective chrétienne dans le monde universitaire. Depuis 2001, la Compagnie de Jésus dispose même d'une université avec des facultés de philosophie, théologie et culture : l'Institut Newman, où j'ai eu la chance d'étudier pendant deux années. Cette approche entre trois disciplines montre comment les jésuites en Suède essaient de parler de Dieu en dialogue avec la société. Il s'agit d'une foi philosophiquement réfléchie, qui interroge et se lie à la culture à partir des questions qui lui sont posées. Pour moi, c'est une approche très dynamisante et peut-être aussi une façon d'être levain dans la société suédoise.

L'Église catholique est appréciée comme partenaire et perçue comme un facteur positif important dans la société. Le pape François, son encyclique *Laudato si'* et sa visite à Lund, en 2016, ont œuvré en ce sens. L'évêque de Stockholm, le cardinal Anders Arborelius, a même été nommé « Suédois de l'année » en 2017. Les *Exercices spirituels* de saint Ignace sont très

populaires en Suède et se déploient aisément dans l'œcuménisme avec les Luthériens. La Suède est peut-être sécularisée, mais la présence et l'apostolat des jésuites portent leurs fruits, pour la plus grande gloire de Dieu.

Histoire brève

Vers 830 • saint Anschaire, apôtre du Nord et archevêque de Hambourg, arrive sur l'île suédoise Birka, près de Stockholm

1344 • Sainte Brigitte fonde le monastère de Vadstena

1593 • À la suite de la réforme luthérienne, les catholiques sont expulsés de Suède

1781 • Édikt de tolérance pour les catholiques étrangers

1873 • Possibilité de devenir catholique sans être expulsé

1951 • Liberté de culte pour tous

1953 • Création du diocèse de Stockholm

1995 • Visite du pape Jean-Paul II en Suède

1998 • Anders Arborelius, 1^{er} évêque suédois depuis la Réforme

2016 • Visite du pape François en Suède

EN SAVOIR PLUS

<https://canisius.world/fr/location/uppsala-les-jesuites-en-suede/>

Stand with Stan

Mobilisation pour un défenseur des droits de l'homme

JÉRÔME GUÉ sj

DÉLÉGUÉ À L'APOSTOLAT SOCIAL, COMMUNAUTÉ DE TOULOUSE

Les jésuites portent particulièrement dans leur cœur la situation d'un des leurs, le Père Stan Swamy, 83 ans, emprisonné parce qu'il défend les droits de l'homme en Inde. Bien que tous les compagnons ne soient pas ainsi exposés dans leurs missions, c'est une part d'eux-mêmes qui est atteinte. Le Frère Jérôme Gué s'inquiète : la liberté et la démocratie se dégradent de plus en plus dans ce grand pays... comme dans d'autres nations. Alors, par les mots, portant haut la réconciliation et la justice, les jésuites continuent à donner voix à ceux que l'on cherche obstinément à faire taire.

#StandwithStan est le slogan de ceux qui se mobilisent pour la libération de Stan Swamy, jésuite indien, arrêté et incarcéré le 8 octobre 2020. Depuis plus de 40 ans, il défend les droits des personnes de culture tribale vivant dans les forêts du Jharkhand, près de Calcutta. Il a fondé et dirigé diverses organisations locales et notamment travaillé avec les mouvements populaires qui se battent, de manière non-violente, contre les déplacements forcés de populations tribales, contre les violations des droits de l'homme et les politiques qui accaparent leurs terres ancestrales. Il s'est démené pour



le respect des lois et l'application des jugements de la cour suprême. Depuis cinq ans, il animait un comité de solidarité avec les prisonniers persécutés (PPSC), visant à soutenir des milliers de jeunes tribaux qui, pris au hasard, languissent en prison pendant des années sans même savoir pourquoi.

La foi fera justice

Stan Swamy était devenu trop gênant. Pour l'empêcher d'agir et pour intimider les défenseurs des droits de l'homme, il a été accusé, avec quinze autres *leaders*, d'implication dans des événements terroristes liés à des groupes

violents d'extrême-gauche ; ces événements ont eu lieu à 1600 km, dans une ville près de Mumbai où il n'est jamais allé. Après perquisitions et saisies de ses affaires, il a été arrêté dans sa communauté jésuite à Ranchi et emprisonné à Mumbai. Sa santé est fragile, car il est gravement touché par la maladie de Parkinson.

Séparé des quinze autres co-accusés, qui sont des person-



nalités connues comme juristes ou écrivains, il écrit cependant : « *Nous chanterons toujours en chœur. Un oiseau en cage peut toujours chanter.* » Il considère la détention « *comme une opportunité de partager le reste de ma vie avec de nombreux prisonniers innocents* », et témoigne que « *c'est la foi qui fait justice* ».

La mobilisation pour sa libération est massive en Inde et significative à l'étranger. Aussi écrit-il : « La nouvelle d'une telle solidarité m'a donné une force et un courage immenses, spécialement quand la seule chose certaine en prison est l'incertitude. La vie ici se vit au jour le jour. » L'Organisation des Nations unies a appelé les autorités indiennes à le libérer, tout comme des députés du Parlement européen, dont les présidents des trois plus grands groupes parlementaires.

Prière et soutien

Les demandes de libération sous caution au regard de sa santé ou de l'inconsistance de son cas ont été rejetées. Sous couvert d'une loi antiterroriste draconienne (UAPA, *Unlawful Activities Prevention Act*), de nombreux défenseurs des droits de l'homme sont ainsi emprisonnés pour une durée indéterminée, sans que leur soit accordée une libération sous caution, sans respect de la présomption d'innocence, sans aucune transparence dans les enquêtes. L'Inde, qui se targue d'être « la plus grande démocratie du monde », sombre aujourd'hui dans la violence d'État, dans l'intimidation des journalistes indépendants et des défenseurs des droits de l'homme, et dans la discrimination organisée des minorités, accompagnée de violences terribles*.



En avril dernier, dans son intention de prière du mois, le pape François appelait à prier « pour ceux qui luttent au péril de leur vie pour les droits fondamentaux sous les dictatures, les régimes autoritaires mais aussi dans les démocraties en crise, pour que leur sacrifice et leur travail donnent un fruit abondant ». C'est ce que nous pouvons faire pour Stan Swamy, pour ses codétenus, pour tous les compagnons jésuites, leurs collaborateurs et partenaires qui risquent ainsi leur vie. Nous pouvons aussi les soutenir par les diverses pétitions qui demandent leur libération et luttent contre les lois liberticides. Nous pouvons enfin être très attentifs à ces lois antiterroristes qui permettent de qualifier tout opposant de « terroriste » et de le priver ainsi des droits fondamentaux, qui sont la base d'un régime démocratique.

Portons dans notre cœur et notre prière Stan Swamy et tous les prisonniers d'opinion, en Inde ou ailleurs, particulièrement ceux qui, luttant pour les droits de l'homme, se trouvent, à leur tour, harcelés ! *Stand with Stan !*

POUR ALLER PLUS LOIN

Plus d'informations et pétition sur le site des jésuites d'Asie standwithstan.jcsaweb.org.
Cet article a été mis sous presse le 20 mai.

* Voir l'article de Charlotte Thomas, L'hégémonie hindouiste dans *Études*, octobre 2020 (revue-etudes.com) et, dans la *Revue Projet*, n° 372 (revue-projet.com), la note de lecture sur l'ouvrage de Christophe Jaffrelot, L'Inde de Modi, national-populisme et démocratie ethnique.

Les jésuites et leur mission d'éducation en Haïti

FRANCK DELORME sj

ÉCONOME EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

En Haïti, les jésuites œuvrent en faveur de la réconciliation et de la justice. Soucieux de l'avenir de la population, et surtout de la jeunesse, ils veulent déployer des projets de rénovation et de construction d'établissements éducatifs. Vous pouvez les soutenir dans ces projets.

Monde

L'aventure historique des jésuites en terre haïtienne remonte à l'époque coloniale, au début du 18^e siècle, et est marquée par deux courtes périodes d'intenses activités apostoliques, terminée chacune par une expulsion : la première remonte à 1704-1763, avec les jésuites français, dans le nord d'Haïti (colonie française de Saint-Domingue jusqu'en 1804) ; la seconde a vu la présence des jésuites du Canada français (Québec) de 1953 à 1964. Le rétablissement de la Compagnie de Jésus dans ce pays, en 1986, après la chute de Jean-Claude Duvalier, a ouvert une nouvelle aventure apostolique.

Depuis lors, des jésuites canadiens et haïtiens, mais aussi brésiliens et équatoriens, travaillent



en Haïti pour la plus grande gloire de Dieu. Aujourd'hui, ce pays des grandes Antilles compte une soixantaine de compagnons. Ils travaillent dans la recherche et la réflexion sociales, l'enseignement universitaire, les *Exercices spirituels*, l'accompagnement des pay-

sans, le Service jésuite aux migrants haïtiens (SJM) sur la frontière entre Haïti et la République dominicaine, mais aussi dans l'éducation des enfants des zones défavorisées du pays à travers le réseau *Foi et Joie*. Ils desservent une paroisse dans le nord-est du pays et assumeront bientôt l'administration d'une nouvelle paroisse dans le sud-ouest, dans le diocèse de Jérémie. Une trentaine de jeunes jésuites poursuivent leur formation au Canada, en France ou aux États-Unis.

Des projets d'éducation

En Haïti, le travail est immense. Les besoins de ce peuple sont énormes dans un contexte historique et sociopolitique extrêmement complexe. Le désespoir peut se lire sur beaucoup de visages en cette période de crise. La mission de justice et de réconciliation poursuivie par les jésuites est particulièrement pressante : l'éducation spirituelle, humaine et intellectuelle doit être repensée et bien pensée. Nous sommes convaincus, à la lumière des Préférences apostoliques universelles, que le redressement du pays passera par le rétablissement de l'homme haïtien, spécialement des plus jeunes, qui représentent 65 % de la popu-



© Foi & Joie

Une école du réseau *Foi & Joie* à Haïti.

lation. C'est pourquoi nous nous engageons envers la société haïtienne en apportant une réponse concrète dans le domaine de l'éducation, à travers la réalisation de deux projets phares : le premier est la transformation de l'établissement scolaire Saint-Ignace en un véritable Collège, répondant de manière adéquate à la tradition ignatienne, avec des espaces, une pédagogie et un corps professoral adaptés ; et en parallèle nous travaillons à la mise en place d'un Institut jésuite de formation supérieure, appelé à prendre la forme d'une université jésuite. La tâche est immense et ambitieuse, mais nous croyons que nous y arriverons avec la collaboration de toutes et tous.



Retraite au Centre de spiritualité Manrèse (photo 2019).

Le Centre de spiritualité Manrèse

Nous poursuivons le renforcement de notre Centre de spiritualité Manrèse, qui, par la solidité et la qualité de l'équipe directrice ainsi que son sens de l'hospitalité, constitue une référence en matière de retraites et de formations spirituelles pour tout le pays. Le grand défi à relever demeure celui de l'agran-

dissement de l'espace pour répondre aux nombreuses demandes.

À la suite de Jésus-Christ et sur les pas d'Ignace de Loyola, les jésuites écrivent lentement mais sûrement une nouvelle page de leur histoire sur la terre d'Haïti. Les défis sont multiples. Le contexte dans lequel ils travaillent est difficile, et l'avenir incertain. Cependant, le peuple nous fait confiance – il se sent de plus en plus oublié, abandonné par la communauté internationale. Nous comptons sur la solidarité de tous, amis et amies, pour que notre peuple, spécialement les plus pauvres et les jeunes, renoue avec l'espérance de bâtir un avenir meilleur.

Soutenez nos projets de développement

Soutenez nos projets éducatifs en Haïti au bénéfice des enfants et des familles les plus vulnérables : adressez vos dons à l'OSEJTM (Belgique) ou à la Fondation OMCFAA (France) en mentionnant « Éducation Haïti ». Vous pouvez aussi soutenir nos autres projets de développement dans le monde : jesuites.com/don.



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.



Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région ou le projet que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Apprendre à regarder

L'art, un chemin d'humanisation

PIERRE ALEXANDRE COLLOMB sj

AUMÔNIER DE CLASSES PRÉPARATOIRES, MINISTRE DE LA COMMUNAUTÉ SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, PARIS

La fermeture des lieux culturels, depuis le début de la crise sanitaire, a creusé le manque d'expériences jusque-là intégrées à nos vies, et dont l'absence révèle l'importance. Pour Pierre Alexandre Collomb, jésuite en régence et artiste peintre à ses heures, l'impossibilité d'aller au musée a montré la fécondité que la fréquentation d'œuvres d'art offrait à sa vie, et comment elle rejoignait sa vie spirituelle.

Si les visioconférences peinent à nourrir notre désir de rencontre, la contemplation d'un tableau sur écran est étonnamment pauvre. Certains sites offrent des images en « ultra-haute définition » (Gigapixel), mais la curiosité des détails ne suffit pas à compenser la platitude de cette expérience en ligne. Une peinture s'apprécie dans sa matérialité, dans l'épaisseur de la couche picturale, à sa manière de jouer avec la lumière par le mat et le brillant. L'œuvre convoque : il faut s'avancer pour les détails, reculer pour la vue d'ensemble, faire un pas de côté pour juger du relief. Ses dimensions se déploient dans l'espace ; elle devient un vis-à-vis plus ou moins immersif. Loin d'être un objet de consommation, le tableau appelle au mouvement, au décentrement.

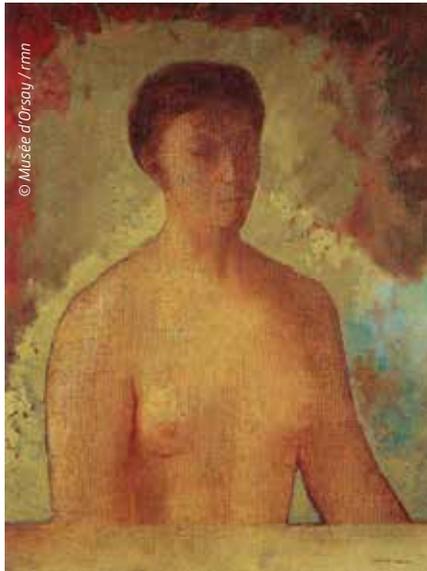
Cultiver son regard

Il est un autre mouvement, plus intérieur, que l'œuvre requiert : celui de se laisser toucher au plus intime de soi. Si la foi est un contenu, elle est aussi ce qui permet de croire. Elle ne saurait donc se limiter au



seul contenu doctrinal, pas plus que l'art à une somme de connaissances. En matière d'art comme d'expérience spirituelle, il s'agit d'apprendre à regarder. L'art non figuratif est alors une excellente propédeutique. L'absence de forme identifiable frustre tout désir de possession de l'œuvre. Un tableau de Pierre Soulages, par exemple, nous renvoie à un dépouillement, car il n'y a rien à comprendre. Le mouvement est inverse, il faut laisser l'œuvre aller au-devant de nous. Forme, couleur, équilibre, il n'y a qu'à regarder sans chercher à reconnaître. L'exercice est ardu car il est plus facile de juger que de vraiment goûter.

Cela demande un abandon actif, expérience bien connue des mystiques. Le peintre Jean Bazaine aimait ce vers de Jean de la Croix : « car en ce chemin, entrer en chemin, c'est perdre son chemin ». Cultiver son regard, apprendre à regarder, c'est l'itinéraire d'une vie. C'est l'entrée dans une dynamique de lâcher-prise à laquelle l'expérience esthétique convoque.



Odilon Redon, Ève, 1904.

Guidé par ce principe, le rapport aux œuvres figuratives est renouvelé. On ne

cherche plus à seulement reconnaître une Annonciation, mais aussi à se laisser toucher par la grâce d'une couleur, par l'audace d'une courbe. La traversée d'un musée devient le lieu où exercer un regard qui laisse l'œuvre être ce qu'elle est. L'expérience esthétique se fait alors exercice de chasteté. Contempler une œuvre, c'est apprendre à aimer ! Et aimer s'inscrit dans le temps.



© PAC

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière »
(Isaïe 9,1), par Pierre Alexandre Collomb sj.

De même qu'un palais se forme, le goût en esthétique est sans cesse à cultiver. Non seulement pour apprécier des choses nouvelles, mais aussi pour continuer d'aimer ces œuvres qui m'ont touché le cœur. C'est la question de la fidélité, où se vérifient la fécondité d'une œuvre et la qualité d'un regard. Je pense à l'Ève d'Odilon Redon, que j'aimais à visiter à chaque passage au musée d'Orsay. Comment se laisser encore surprendre par ce tableau d'une femme aux yeux clos ? La devise de l'année ignatienne, « Voir toute chose nouvelle en Christ », me semble une bonne réponse. La prière est un lieu où la fidélité est à l'épreuve. La grâce d'un regard renouvelé par le Christ englobe celle de reconnaître la beauté. Chasteté et fidélité s'articulent sur ce point : apprendre à laisser Dieu être Dieu fait expérimenter son éternelle nouveauté.

Le geste de création

Une autre manière de penser ce lien entre expérience esthétique et vie spirituelle passe par le geste de création. En travaillant sur un tableau, je réalise combien est illusoire l'idée romantique de transférer un état intérieur sur un support. C'est passer à côté de la résistance de la matière et de l'œuvre elle-même. Si la trame vide d'une toile laisse imaginer un univers de possibles, chaque coup de pinceau devient un combat entre le créateur et le tableau en devenir. Comment créer sinon en

se retirant ? Le Dieu de la Genèse montre bien cette voie : il n'y a pas de création sans liberté. Dans mon expérience de peintre du dimanche (le jour où le créateur se repose !), un tableau est terminé quand il possède en lui une vie qui lui est propre, une dynamique autonome. Entrer dans le mouvement de création, c'est alors s'efforcer d'être libre et de rendre libre, à l'image du Christ, homme libre par excellence. Seigneur, apprends-moi à regarder !

« Seigneur Jésus, apprends-moi ta manière de regarder : comment tu as regardé Pierre pour l'appeler à ta suite ou pour le relever après sa faute, ou comment tu as regardé le jeune homme riche qui ne s'est pas décidé à te suivre, ou comment tu regardais avec bonté les foules qui se pressaient autour de toi [...]. Donne-nous cette grâce : fais que le *sensus Christi* anime toute notre vie et nous apprenne à agir conformément à ton esprit – y compris dans les choses extérieures. »

Pedro Arrupe, 1979, *Écrits pour évangéliser*, Collection *Christus* n°59, DDB, 1985, p. 433-436.

POUR ALLER PLUS LOIN



[_pierre_alexandre_](#)

Saint Ignace en bande dessinée

ÉTIENNE DE FORGES sj et GRÉGOIRE LE BEL sj

BÉDÉPHILES, COMMUNAUTÉS SAINT-PIERRE FAVRE (PARIS) ET LA PLAINE (SAINT-DENIS)

En cette année jubilaire, Ignace se réinvente en bande dessinée ! Des jésuites de notre Province se sont lancés dans la création d'un nouvel album, accessible à tous, à lire seul ou en famille, comme un Astérix ou un Tintin !

L'attrait de la Compagnie de Jésus pour l'image n'est pas nouveau : dès ses origines, elle s'en est très rapidement emparée pour témoigner du Christ ; les fresques des églises baroques en sont un bel exemple.

Riche de cette tradition iconographique, une nouvelle bande dessinée sur Ignace a été entreprise à l'invitation du Provincial. Cette BD veut rejoindre chacun, croyant ou non croyant, de 7 à 77 ans, pour l'inviter à vivre une expérience spirituelle, et faire comprendre en quoi l'expérience d'Ignace rejoint celle de nos contemporains. La vie d'Ignace n'est pas guidée par une volonté qui se brise au contact de la réalité – comme la crise du Covid aujourd'hui – mais par le discernement, animé d'un réel amour du Christ, sa boussole de vie. Aussi, dans l'album à venir, le récit ne sera pas linéaire mais centré sur cinq moments précis de la vie d'Ignace, autant de conversions qu'il a vécues et qui invitent à l'intériorité.

Pour scénariser cette bande dessinée, le scolastique Étienne de Forges, avec l'aide du P. Michel Kobik, s'est appuyé sur les écrits



d'Ignace. Leur scénario a ensuite été confié au dessinateur Quentin Denoyelle, qui crée des planches d'études, occasion d'échanges avant l'élaboration du dessin final. Pour la publication, le projet bénéficiera de l'enthousiasme et de la compétence des Éditions jésuites.

L'objectif est de pouvoir diffuser cette BD à l'occasion du rassemblement de la Famille ignatienne de Marseille à la Toussaint 2021 (cf. p. 8). Nos

créateurs fourmillent d'idées pour de nouvelles BD ; ils ne comptent pas s'arrêter là !

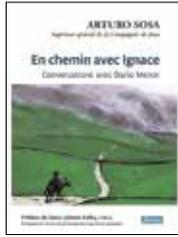
Quentin Denoyelle, dessinateur

Aumônier d'hôpital et dessinateur, je cherche depuis toujours à communiquer et à rendre visible l'Amour qui vient de Dieu : à l'hôpital, cela passe par une qualité de présence, par un sourire offert, par un visage lumineux. Dans le dessin, c'est la même chose : exprimer l'expérience d'union à Dieu par la beauté et le mouvement, chercher un visuel qui fait signe de cet Amour. Bref rendre visible, l'invisible.

Été littéraire

En chemin avec Ignace

Dans ce livre-interview, le P. Arturo Sosa, Supérieur général de la Compagnie de Jésus, aborde les questions qui agitent notre monde, l'Église catholique et la Compagnie dans sa mission de réconciliation et de justice. À la lumière des Préférences apostoliques universelles, il rappelle la nécessité de vivre avec audace dans le monde d'aujourd'hui et de montrer encore et toujours la voie vers Dieu. Trouvant dans l'expérience de saint Ignace une inspiration pour nous convertir – personnes, groupes ou institutions – afin de faire vivre l'Évangile, nous sommes appelés à être des pèlerins, marchant aux côtés des rejetés du monde.



Arturo Sosa sj, *En chemin avec Ignace, Conversations avec le journaliste Dario Menor*, trad. de l'espagnol, Éd. jésuites (Fidélité) • 224 p. • 15 €

Ce qui nous fait tenir en temps d'incertitude



Alors que nous sommes confrontés à une crise sans précédent, mobilisant nos ressources pour traverser la tourmente, la solidité de nos raisons de lutter devient un enjeu vital. Tenir pour tenir n'a pas de sens. Il nous faut une cause plus profonde. Il

nous faut, pour cela, l'espérance. Docteur en théologie et en philosophie, le P. Paul Valadier mène pour nous, dans ces pages aussi énergiques qu'inspirées, un travail de discernement sur le véritable visage de cette espérance. Chemin faisant, il nous montre comment les épreuves, les échecs, les désillusions mêmes, peuvent nous le révéler.

Paul Valadier sj, *Ce qui nous fait tenir en temps d'incertitude. L'espérance vive*, Éd. Mame • 144 p. • 14,90 €

Méditez et vous vivrez

Et si la méditation, plutôt qu'un exercice venu de l'Orient, devait bien se situer au cœur de la vie chrétienne ? Le P. Patrick Goujon réinscrit cette expérience au cœur de la spiritualité du christianisme. Au fil des textes qu'il présente, il dessine les chemins que la méditation nous ouvre. Qu'il s'agisse de l'épreuve du silence, du vide, l'auteur en dévoile la force d'humanisation. Car cette pratique permet à chacun de vivre un peu mieux, porté par la Parole de Dieu. Ainsi la méditation devient une expérience du retentissement, celui d'une Parole qui ébranle le cœur, l'esprit et d'une vie qui déborde l'âme.



Patrick Goujon sj, *Méditez et vous vivrez. Une pratique de la spiritualité chrétienne*, Éd. Bayard, 192 p. • 18,90 €

Le diaconat au féminin



Beaucoup ignorent que, pendant un millénaire, l'Église a reconnu des femmes diaques en son sein. Si le Nouveau Testament recèle peu de traces de leur présence, les témoignages par la suite abondent. Le lecteur trou-

vera ici un accès à leur histoire à travers divers portraits de femmes. Membre de la première commission pontificale sur le diaconat féminin, l'auteur tente aussi d'élucider les raisons de la disparition des femmes diaques. Un faisceau de décisions convergentes, caractéristiques de la Réforme grégorienne, doivent être comprises pour évaluer les chances d'une restauration du diaconat féminin par l'Église d'aujourd'hui.

Bernard Pottier sj, *Le diaconat féminin. Jadis et bientôt*, Éd. jésuites (Lessius) • 100 p. • 13 €

Pastorales

MATHIEU FLOURENS sj
SCOLASTIQUE, COMMUNAUTÉ SAINT-PIERRE-FAVRE, PARIS



En littérature comme en musique, la pastorale est un genre dont les personnages sont des bergers auxquels l'auteur attribue une voix, un chant, pour exprimer ses idées sur le monde, l'amour et la nature. Néanmoins, c'est le plus souvent dans un autre sens, lié à la mission du « pasteur spirituel », que nous entendons ce mot au sein de la Compagnie de Jésus... Qu'arriverait-il à notre Province jésuite si un malin génie du langage, un brin satirique, intervertissait les deux sens de ce mot ?

Au cœur du 7^e arrondissement de Paris, la Maison provinciale s'ouvrirait sur une barrière en bois, plutôt que sur un lourd portail électrique, et accueillerait le règne animal... Quelques pâtres munis de pipeaux achèveraient de clouer ce décor insolite... pour le plus grand bonheur des visiteurs de passage, des collaborateurs de la Curie provinciale... et des 38 jésuites de la résidence !

Allons plus loin ! Et si la consulte¹, s'éveillant au cœur d'un paysage champêtre, s'essayait à regarder notre monde et nos œuvres avec les yeux de la poésie ? Avec ces nouvelles lunettes, que deviendraient nos pastorales des vocations, des familles, des migrants ? La première se déroulerait en plein champ avec, pour unique présent, le ciel et le témoignage simple et pur des aînés. La deuxième trouverait sans doute ses ingrédients – louange, simplicité et nature – dans les projets de vacances spirituelles en famille, comme à La Viale ou Pied Barret, hauts lieux de pastorale familiale... Et la troisième, au service des migrants ? Peut-on porter le regard de la poésie sur une réalité si difficile, si douloureuse ? Beaucoup de migrants étaient bergers ou cultivateurs ; ils ont dû se résoudre à quitter leur patrie. Et, dans la forge de leur vie nouvelle, ils marient les mots de leur témoignage à l'aventure humaine. Soyons sûrs qu'ils apprécieraient !

Ici s'achève la rêverie pastorale et poétique qui, en changeant le sens des mots, vous a peut-être conduits vers un ailleurs. Que votre été soit riche de ces migrations, de ces conversions qui nous révèlent le sens des choses !

1. La consulte est le conseil restreint qui se réunit, tous les mois, autour du Provincial pour l'aider dans ses décisions.

RASSEMBLEMENT AU LARGE AVEC IGNACE À MARSEILLE

Proposition pour les familles

Programme pour les jeunes

DU 30 OCTOBRE AU
1^{ER} NOVEMBRE 2021

Au cœur de l'année ignatienne, retrouvons-nous à Marseille pour célébrer le 500^e anniversaire de la conversion de saint Ignace et le 400^e anniversaire de sa canonisation.

Au programme : déambulations dans Marseille, rencontres, célébrations, soirée de fête et festival de la Famille ignatienne... pour vivre une fraternité missionnaire et partager la joie d'une Église en sortie !



**AU LARGE
AVEC IGNACE !**

TOUS SAINTS
MARSEILLE
2021



Informations, inscriptions et dons : ignace2021.org

 [Au large avec Ignace](https://www.facebook.com/AuLargeAvecIgnace)
 [@ignace2021](https://twitter.com/ignace2021)

 [@ignace2021](https://www.instagram.com/ignace2021)
 [Ignace 2021](https://www.youtube.com/ignace2021)



© Constance Piat

Magis Penboc'h,
une proposition pour les 18-30 ans.

Sommaire

Édito

Été, le temps de contempler, *Caroline Jeunechamps* 1

Vie de la Province

Dossier Cheminer avec les jeunes vers un avenir porteur d'esérance,
Manuel Grandin sj 2

Rassemblement *Au large avec Ignace* : les inscriptions sont ouvertes !,
Olivier Dewavrin sj 8

JRS-Belgium : 20 ans au service des personnes à la frontière, *Pawel Bondaruk sj* 10

Vie étudiante et pandémie. L'Université jésuite de Namur, *Benoît Willemaers sj* 12

Leçons de collaboration ignatienne, *Antoine Corman* 14

Les petits pas de *Laudato si'* en communauté, *Emmanuel Nwowe Wanfeo sj* 16

La communauté de Saint-Étienne : l'âme de l'éducation, *Host-Henri du Roure sj* 18

Jeunes : vivre un été spirituel et fraternel 20

Sessions d'été pour les familles 21

Ordinations diaconales 22

Le Centre Teilhard de Chardin : lancement et bénédiction du chantier 23

Portraits, *Gaël de La Croix Vaubois sj* et *Pierre Charles de la Brousse* 24

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art : le vitrail Isaïe, *Dominique Pollet* 26

À l'écoute du monde avec la revue *Études*, *François Euvé sj* 28

Europe

Le levain jésuite en Suède, *Dag Heinrichowski sj* 30

Monde

Stand with Stan. Mobilisation pour un défenseur des droits de l'homme,
Jérôme Gué sj 32

Les jésuites et leur mission d'éducation en Haïti, *Franck Delorme sj* 34

Culture et médias

Apprendre à regarder. L'art, un chemin d'humanisation, *Pierre Alexandre Collomb sj* 36

Saint Ignace en bande dessinée, *Étienne de Forges sj* et *Grégoire Le Bel sj* 38

Été littéraire, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Pastorales, *Mathieu Flourens sj* 40